

But CLUB

DANS CE NUMÉRO :
**PAUL NICOLAS, SÉLECTIONNEUR
RÉPOND A JULIEN DA RUI**

VOICI L'EXPLOIT DU JOUR...



D. L.
21-X-1949

16
PAGES

LUNDI 24 OCTOBRE 1949
N° 205

COPPI N'A PAS LACHÉ MOLINERIS DANS LE GHISALLO...
Oui, c'est bien l'exploit du jour, qu'a réalisé, dimanche, dans le Tour de Lombardie, le Français Pierre Molineris en tenant tête à Coppi dans le Ghisallo. Voici un document qui le prouve : les deux hommes dans le col en plein effort. Molineris tiendra bon. Malheureusement, il tombera dans la descente... (Téléph. de notre env. spéc. H. Letondal, tr. de Milan).

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

Le Racing "bousculé" en fin de partie est terrassé à la dernière minute par un shot du Bordelais Libar !

Le cadre de Colombes, la foule, la réputation d'efficacité des deux équipes avaient donné à la rencontre Racing-Girondins les allures d'un grand match.

Malheureusement ce n'en fut pas un. On attendait trop de cette « explication » pour ne pas être déçu. Et les 25.000 spectateurs de Colombes vibrèrent surtout au spectacle des exploits personnels de Quenolle, De Harder, Moreel, Gabet, Rodriguez, car l'intérêt du match ne fut pas soutenu et à des moments de passion succédèrent des instants de calme plat.

Un facteur imprévu sauva la journée : le drame. Il y eut du drame, en effet, à Colombes puisque après avoir mené 2-0, puis 3-2, puis après avoir fait figure de vainqueur facile, le « onze » du Racing s'est fait battre 4-3, terrassé à la dernière minute par un tir de Libar !

Le poids des Girondins avait fini par venir à bout de la défense du Racing qui eut à son passif pas mal d'erreurs, et dont les buts étaient gardés par Vignal insuffisamment remis de sa blessure au genou.

Bordeaux, équipe lourde, lente à démarrer, qui joue rudement, mais ne paraît pas se soucier d'être menée à la marque, a des fins de match souvent irrésistibles. C'est ce fameux dernier quart d'heure des Bordelais qui acheva de démanteler le Racing où les absences de Delgado, Vaast et Lamy se sont fait sentir.

L'ailier droit girondin De Harder au dribble court et déroutant fut le meilleur de son équipe ; il trompa Salva, dont c'était la rentrée, à plusieurs reprises. Au Racing, Quenolle qui réussit un but sensationnel des 20 mètres, s'il n'a pu sauver les « ciel et blanc » de la défaite, a montré cependant, à Paul Nicolas, qu'il était digne du « onze » tricolore.

Guy CHAMPAGNE.



RACING-GIRONDINS (3-4) : Les Racingmen furent bousculés par les Girondins, à Colombes, en fin de partie. Vignal, après avoir intercepté la balle, l'a relâchée et Rodriguez (II) shoota dans les buts vides, marquant le premier but de son équipe.



Dans le dernier quart d'heure, jouant à fond, les Bordelais s'imposèrent. Le meilleur d'entre eux, le fameux Hollandais De Harder, a passé toute la défense, mais Vignal a plongé avec décision.



Le Racing k.-o. ! A la dernière minute de jeu, l'inter bordelais Libar a surgi d'un paquet de joueurs et, d'un tir puissant, il a foudroyé Vignal qui tombe à genoux, irrémédiablement battu cette fois.



L'ex-Stéphanois Rodriguez a fait un bon match dans l'ensemble. Il eut des descentes dangereuses pour les buts du Racing. Le voici essayant de contrôler une balle aérienne.

LA RÉPONSE DE PAUL NICOLAS

Sélectionneur de
l'équipe de France
**35 FOIS
INTERNATIONAL**

M. JULIEN DA RUI, VOUS NE M'AVEZ RIEN FAIT !

APRÈS avoir, la semaine dernière, dans un souci d'objectivité, ouvert très volontiers, à Julien Da Rui les colonnes de « But et Club » pour lui permettre d'exposer son point de vue au sujet du différend l'opposant à M. Paul Nicolas (l'un des sélectionneurs de l'équipe de France de football), nous accueillons aujourd'hui, tout

aussi volontiers, la réponse de l'ancien avant centre. Tout comme Julien Da Rui, M. Paul Nicolas demande à assumer la complète responsabilité de ses déclarations. Les deux hommes ayant pu, tour à tour, et en toute liberté, exposer leur point de vue, nous considérons l'incident comme clos.

Je considérais terminée ce que l'on a appelé — je me demande bien pourquoi — « l'affaire DA RUI ».

M. Da Rui n'est pas de cet avis. Il a estimé devoir donner une très grande publicité à certaines déclarations qu'il avait jusqu'alors faites plus discrètement et que je n'avais pas jugées utiles de réfuter, quoiqu'elles fussent souvent erronées.

Il m'oblige à remettre les choses au point. Je le regrette. Pas pour moi.

J'AFFIRME :

1 Que M. Da Rui était réellement souffrant lors du match de présélection.

Je n'ai jamais contesté, pas plus que mes amis du Comité de Sélection, que M. Da Rui fût souffrant lors du match de présélection.

Mes collègues et moi avons seulement reproché à M. Da Rui de ne pas nous avoir prévenus dès le lundi de son mauvais état de santé, ce qu'avaient eu la correction de faire ses camarades Favre, Marche et Jacowski, eux-mêmes mal en point, et d'avoir attendu, pour nous en informer, l'instant où les sélectionnés devaient se mettre en tenue et où nous étions dans l'impossibilité de pourvoir à son remplacement.

2 Que M. Da Rui n'a jamais dit : « Je ne veux pas jouer ».

Il est exact que M. Da Rui n'a pas dit : « Je ne veux pas jouer ».

Il est inexact qu'il nous ait demandé de s'abstenir.

Il a dit : « Je ne peux pas jouer, parce que je suis malade ». Etonnés de cette déclaration tardive, mes collègues et moi insistâmes pour que M. Da Rui revint sur cette décision. Il nous précisa alors qu'il était souffrant depuis huit jours et encore fiévreux.

Nous dûmes donc nous incliner et prendre, l'indisposition de M. Da Rui risquant de se prolonger, la décision de convo-

quer d'urgence Ibrir pour le jeudi, Favre n'étant pas susceptible d'être rétabli en temps utile.

Nous décidâmes également de conseiller à M. Da Rui de rentrer chez lui, où il lui serait davantage possible de se soigner énergiquement, afin que son club puisse, le dimanche suivant, compter sur son précieux concours.

3 Que M. Da Rui ne nous a posé aucune condition.

Il est exact que M. Da Rui ne nous a pas posé la moindre condition à sa participation au match.

Il est également vrai que je n'ai jamais déclaré à un journaliste de la radio que les conditions de M. Da Rui étaient inacceptables.

J'ajoute que je n'ai fait à PERSONNE de déclarations de ce genre.

Peut-être ai-je dit que la FAÇON D'AGIR de M. Da Rui était inacceptable. Si, par inadvertance, j'ai omis de faire cette déclaration, je répare aujourd'hui cette omission.

Il est également exact que, lorsque je me suis rendu à Roubaix, M. Da Rui n'intéressait plus le Comité de sélection. Lui-même et Ibrir en sont les seuls responsables.

4 Que M. Da Rui ne m'a rien fait.

M. Da Rui déclare qu'à l'occasion d'une autre affaire, l'an dernier, il a été suspendu injustement. C'est son opinion. J'ai bien peur qu'il soit le seul à la partager.

Dans sa séance du 23 mars 1949, la Commission Sportive du Groupement a pris la décision suivante :

« Inflige au joueur Da Rui Julien, capitaine de l'équipe du C. O. R. T., une suspension sans sursis de deux matches de compétition officielle pour incorrections envers l'arbitre, insultes à un juge de touche à l'issue du match et gestes déplacés vis-à-vis du public. »

Dans sa séance du 25 mars 1949, le Comité directeur du Groupement a, à son tour, décidé :

« Après avoir entendu, d'une part, M. Balestra, président de la Commission Sportive, MM. Schalbar et Duffosse, respectivement délégué et juge de touche de la rencontre C. O. R. T. - St-Reims du 13 mars ;

« D'autre part, MM. Brun, président de la Section professionnelle du C. O. R. T., Da Rui, capitaine de l'équipe ;

« Après délibération ;

« Confirme PUREMENT ET SIMPLEMENT la décision de la Commission sportive ».

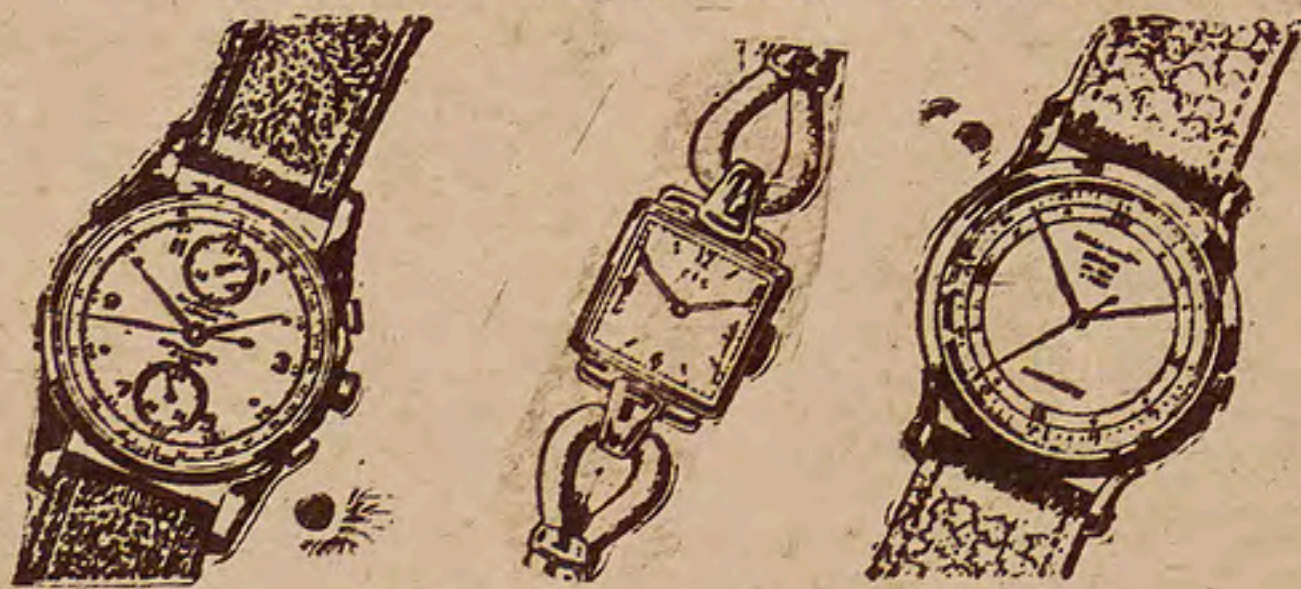
M. Da Rui se déclare prêt à avoir une entrevue avec moi. Je n'en vois pas la nécessité. Je ne pourrais que lui redire, avec plus de raisons encore aujourd'hui, sous la forme plus directe et plus précise que j'ai employée à Roubaix en présence de ses dirigeants et en le regardant, comme là-bas, bien dans les yeux : « M. Da Rui, vous êtes un peu trop amateur de contre-vérités ».

Et, comme je l'ai fait à Roubaix, j'arrête là la discussion.

PAUL NICOLAS

(Toute reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LA PLUS IMPORTANTE MAISON
D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST
COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep. ..	3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep. ..	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande
Catalogue gratuit sur demande



Au temps où Paul Nicolas était avant centre de l'équipe du Red Star et du « onze » tricolore. Le voici photographié (3^e du premier rang en partant de la gauche) avec le Red Star en 1928. Sur cette photo, on reconnaît également Chantrel et Baron à la gauche de Nicolas.

LILLE ET NIMES, TOUJOURS LEADERS, MAIS BORDEAUX,

● Les matches de la 10^e journée du championnat de division nationale n'ont apporté aucune modification au classement des quatre premiers du tableau : Lille, Bordeaux, Toulouse et Sochaux, car ils ont vaincu tous les quatre hier et Lille mène toujours avec trois points d'avance sur les Girondins qui précèdent d'un point Toulouse et Sochaux à égalité.

● Lille et les Girondins ont eu le mérite de vaincre sur terrain adverse, encore que jouer à Paris ne soit pas un handicap sérieux pour une formation provinciale. Le succès des joueurs de Lille fut acquis par un score peu élevé, mais net, puisqu'ils n'encaissèrent aucun but. Mais, à Colombes, Racingmen et Bordelais ne purent se départager qu'à la dernière minute où Libar marqua le but décisif.

● Ce match fut très vivant, passionné même par moments, et si un score nul avait clos le débat, les deux camps se seraient retirés satisfaits. Mais le succès, il faut bien le dire, revint à la formation qui était supérieure en qualités athlétiques, celle qui réussit à imprimer à son jeu un rythme plus soutenu et une volonté qui ne se démentit pas un instant, même quand elle était menée par deux buts à zéro.

● Le jeu de « Coupe » des Girondins a fait impression sur le public parisien.

● Sochaux s'est largement racheté de son sévère échec à Nice, en infligeant une défaite très lourde pour l'amour-propre de Saint-Etienne.

● Mais Toulouse a lui aussi sorti son épingle du jeu en ajoutant deux points à son actif aux dépens de Montpellier qui a du mal à trouver sa forme définitive.

● Roubaix-Tourcoing continue à ne rien risquer et à tirer le maximum de ses moyens. Marseille s'en est aperçu et n'a pu faire mieux que de ramener un point du Cretinier, ce qui après tout n'est pas si mal, d'autant moins que le club de Lewandowski est cinquième au classement, à un point seulement des deux troisièmes Toulouse et Sochaux.

● Après le match qu'il joua contre Roubaix on pensait à l'éclosion définitive du « onze » du Stade Red Star, qui devait, selon la logique, être vainqueur à Metz. Il n'en fut rien, les Stadistes ne purent prendre qu'un point aux Messins et ils n'ont guère amélioré leur situation. Metz non plus d'ailleurs, car s'il se rapproche de Sète, à un point devant lui, il détient toujours la lanterne rouge.

● Nancy ne paraît pas devoir retrouver sa cadence accélérée du début de la saison et, hier encore, ses représentants durent s'incliner face au « onze » volontaire de Lens qui est passé devant Reims et partage la sixième place avec Roubaix-Tourcoing. Rennes s'est donné un peu d'air en prenant deux points à Stras-

bourg sur le Stade de la Meinau, ce qui n'est pas à la portée de tout le monde.

● Valenciennes, qui avait donné des signes très nets d'amélioration ces derniers temps, n'a pu confirmer ceux-ci contre l'équipe de Nîmes qui a très nettement pris l'avantage devant son public, et conserve avec la première place ses deux points d'avance sur Besançon qui n'a pu vaincre le C. A. Paris que très difficilement.

● Mais la surprise de la journée eut le Stade des Hespérides comme théâtre. En effet, Cannes ne put, sur son terrain mascotte, marquer un seul but à Lyon qui s'en retourna chez lui avec un point. On attendait mieux du Havre que la différence — en sa faveur — d'un but avec Monaco. Il est vrai que la rencontre eut lieu au Stade Louis-II.

● Béziers n'a pu obtenir son point habituel hier. Rouen ne le lui a pas permis et le club normand remonte au classement tout en restant loin des leaders.

Par contre Amiens, tombeur de vedettes, s'est fait battre par Le Mans qui petit à petit s'échappe du bas du tableau.

● Marseille II et Toulon ont partagé les points du match, qui cependant se jouait à Marseille, et la marque 0 à 0 ne parle pas en faveur de Bihel dont on disait qu'il était redevenu le Grand Bihel. Nantes a réalisé une bonne performance en faisant match nul avec Alès, si coriace chez lui. Mais Troyes a déçu ses partisans en se faisant battre à Angers.

Lucien GAMBLIN.



ROUBAIX-MARSEILLE (1-1) : L'arrière gauche marseillais Salem (3) s'apprête à dégager en puissance. Au centre, Haddad, qui est tombé en se repliant, observe son coéquipier. A droite, Dahan.



C. A. P-BESANÇON (2-3), samedi, à Saint-Ouen : Le Bisontin Sikora s'es: détendu, mais le Capiste Madani a réussi à écartier la balle de la tête.

LES RÉSULTATS

Première division

Sochaux b. Saint-Etienne, 6-2 ; Nice et Reims, 1-1 ; Lille b. Sète, 2-0 ; Metz et Stade Français, 1-1 ; Rennes b. Strasbourg, 3-2 ; Lens b. Nancy, 2-1 ; Bordeaux b. R. C. Paris, 4-3 ; Toulouse b. Montpellier, 3-1 ; Roubaix et Marseille, 1-1.

Deuxième division

Le Mans b. Amiens, 2-0 ; Le Havre b. Monaco, 1-0 ; Besançon b. C. A. Paris, 3-2 ; Cannes et Lyon, 0-0 ; Rouen b. Béziers, 3-0 ; Nîmes b. Valenciennes, 4-1 ; Alès et Nantes, 4-4 ; Angers b. Troyes, 2-0 ; Marseille II et Toulon, 0-0.

LE CLASSEMENT

Première division

1. Lille, 18 pts ; 2. Bordeaux, 15 ; 3. Sochaux et Toulouse, 14 ; 5. Lens et Roubaix, 12 ; 7. Reims, 11 ; 8. Nancy, R. C. Paris et Strasbourg, 9 ; 11. Marseille, Rennes, Saint-Etienne, Stade Français, 8 ; 15. Montpellier, Nice, 7 ; 17. Sète, 6 ; 18. Metz, 5.

Deuxième division

1. Nîmes, 18 pts ; 2. Besançon, 16 ; 3. Le Havre, 15 ; 4. Cannes, 14 ; 5. Amiens, Lyon, Marseille II, Rouen, Valenciennes, 10 ; 10. Angers, Monaco, 9 ; 12. Alès, Le Mans, Toulon, Troyes, 8 ; 16. Béziers, 7 ; 17. Nantes, 6 ; 18. C. A. Paris, 4.

HENRY OURS
PARIS

3 TAILLES
6-10-14
LES CRAMPONS INTERCHANGEABLES HOP



TOULOUSE-MONTPELLIER (3-1) : Bykadoroff, le nouveau goal de Montpellier, se baisse sur un tir de Marty. (Tél. trans. de Toulouse.)



ANGERS-TROYES (2-0) : Le goal de Troyes Deniort (1) est inquiet, mais Benatar n'a pas réussi (heureusement) à reprendre le centre.

VAINQUEUR DU RACING, A L'ORDRE DU JOUR...



L'inter marseillais Bouchouk (qui masque en partie Bouchaib) centre de la tête en sautant.



La défense marseillaise a connu des moments difficiles en deuxième mi-temps, dans la boue du stade de Roubaix. Rodriguez écarte la balle d'un grand coup de pied devant l'avant centre roubaisien Leenaert qui n'a pu s'en saisir.



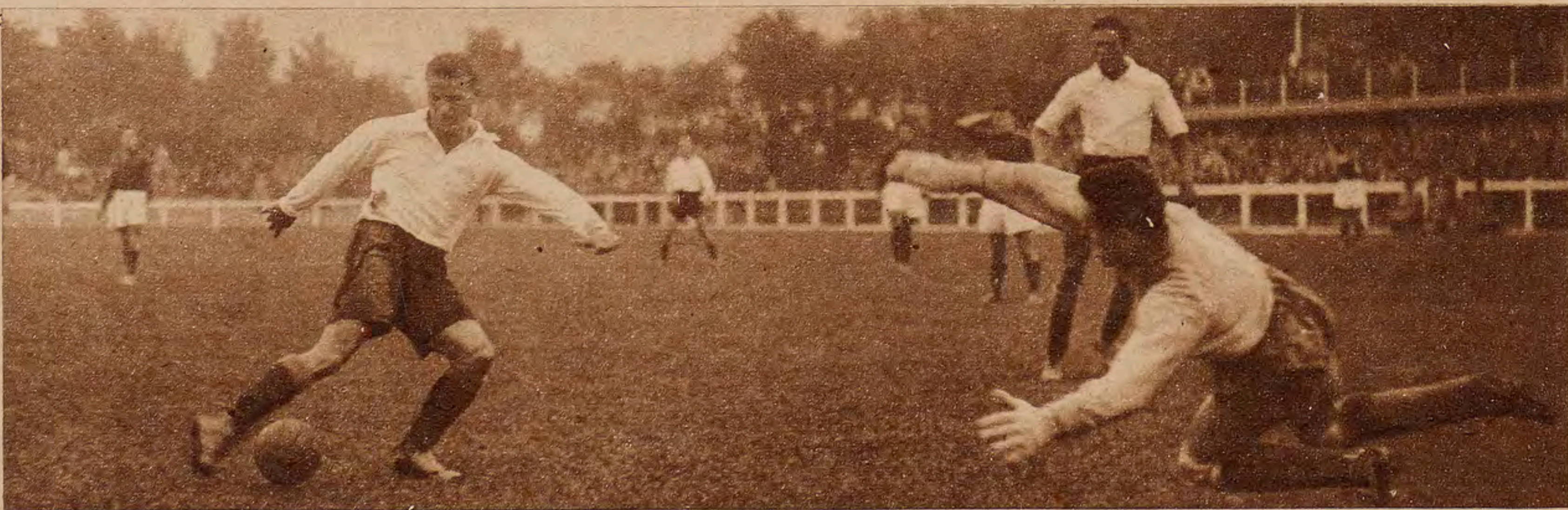
ROUEN-BÉZIERS (3-0) : L'ailier rouennais Sallette (à gauche) s'est précipité, mais le goal de Béziers Ferrières a intercepté avec décision.

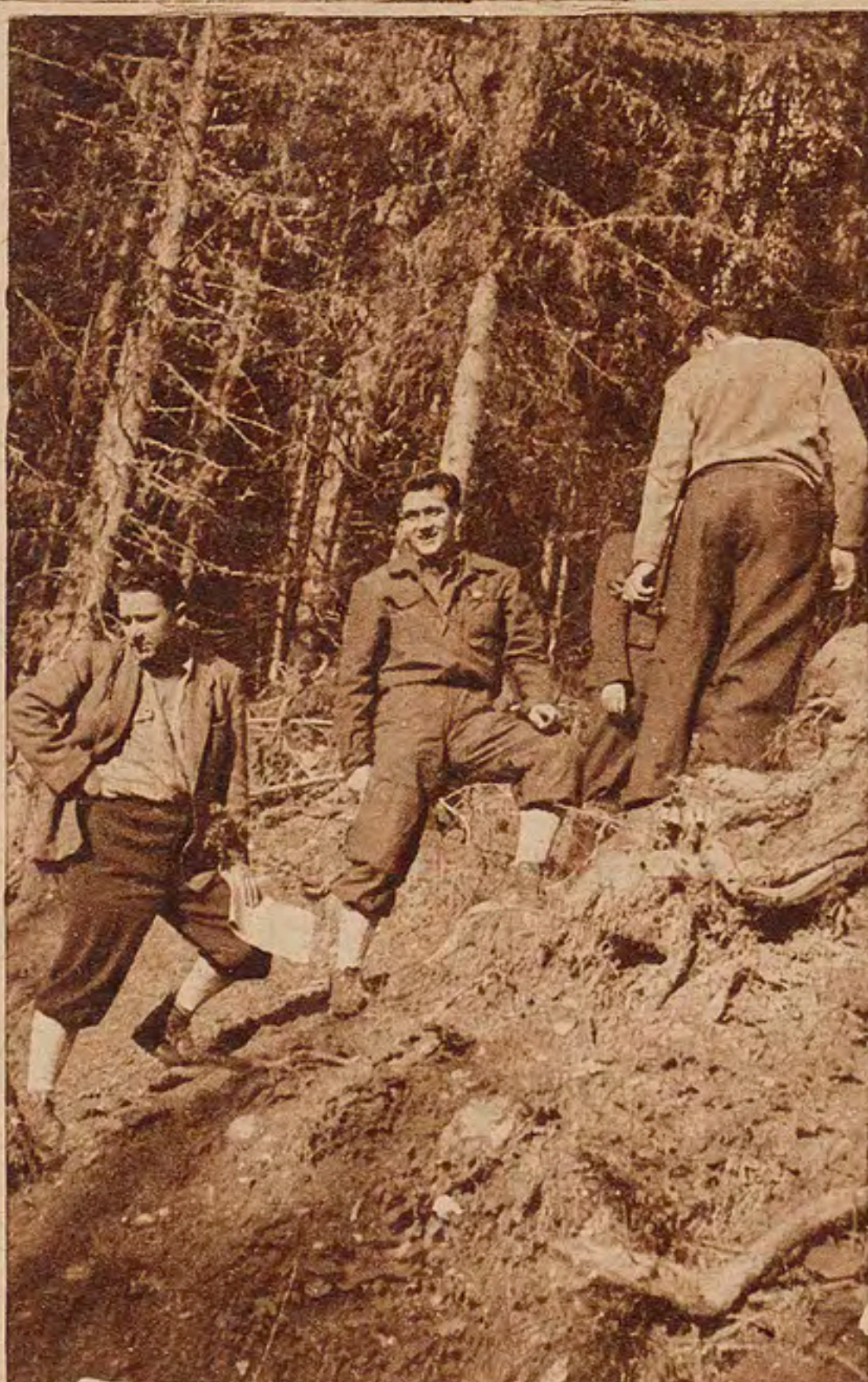


MONTREUIL-BRUAY (2-1), en championnat de France amateur : Sur corner contre Bruay. Le goal Lefèvre dégage du poing devant J. Letort qui s'était élancé. A g. Boin. A dr., Sciezyck et Roulié.

A LENS, BOTTOLIEE N'A PAS TERMINÉ...

LENS-NANCY (2-1) : Plus puissants, les Lensois ont battu les Nancéiens. Le premier but des Nordistes marqué par l'inter Marjewski qui va shooter dans la cage malgré une sortie de Favre qui se détend (ci-contre). Malheureusement, en fin de partie, un accident devait priver les Nancéiens de leur attaquant Bottolier qui, sérieusement touché à la gorge, s'écroula sur le sol (ci-dessous). Bottolier étouffait et on dut le transporter d'urgence à l'infirmerie.





★ Lors de la visite de la piste Émile Allais à Mégeve...
M. MICHELET (Secrétaire de la F. F. S.)
AVAIT UNE CARTE
(d'État-Major) MAIS
COUTTET (lui) A
ANTICIPÉ

★ **UNE** carte d'État-Major à la main, M. Michelet, secrétaire général de la Fédération Française de Ski, a reconnu la piste Émile Allais (3.500 m. de longueur pour 830 m. de dénivellation), qui sera l'une des plus spectaculaires du vieux continent. James Couttet accompagnait M. Michelet. James a signalé les points névralgiques du parcours. Il n'avait pourtant ni croquis, ni ski... mais James a anticipé...
★

TALISMANS
(Indiquer date naiss.) 100 fr.
Tous porte-bonheur... 100 »
Avec chaîne ou brac... 250 »
Broche **Éléphant sacré**... 395 »
Poudrier « Les porte-bonheur »... 595 »
Envoi contre remboursement catalogue 25 fr.
ORCHIC 28, rue B.-Béarn
St-Cloud/Paris (S.-et-O.).

Apprenez à **DANSER**
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Joie d'ÊTRE FORT par la
MÉTHODE AMÉRICAINE
DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
AMERICAN INSTITUTE Boite post. 321-01 R. P. Paris

SITUATIONS COLONIES
toutes professions, renseign. contre enveloppe timbrée. — PUBLI-INTER - PERPIGNAN

But CLUB
Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**
DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite
RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 »
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08
DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France 5
Dépôt légal n° 57

FOOTBALLEURS adoptez la
"Vedette BOUDUR"

GAGNEZ LARGEMENT VOTRE VIE dans une
SITUATION INDÉPENDANTE ET LIBRE...
★ Vous serez **DÉTTECTIVE** diplômé en 6 mois.
En suivant, pendant vos loisirs, les cours par correspondance de l'ÉCOLE INTERNATIONALE DE DÉTECTIVES EXPERTS : écrits par les meilleurs spécialistes (MOUREAU, LOCARD, etc...). Voyez ses avantages : son AMICALE, son JOURNAL, son SERVICE D'INVESTIGATIONS. - Brochure gratuite sur demande. (Joindre timbre pour la réponse).
E. I. D. E., P. CELARD, Service 3 / B. C.
5, rue Marbeuf, PARIS, (8°)

MERCREDI..

ne manquez pas
Le tirage de la 33^e Branche de la LOTERIE NATIONALE

GUIDONS PHILIPPE

En alliage léger à haute résistance

Tous les mercredis
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE
PUBLIE :
"LA RECETTE DU BONHEUR"
LE LIVRE DE DALE CARNEGIE
qui a rendu la joie de vivre à 6 millions d'Américains



RACING C. F. - CHAMPIONNET SPORTS (61-45) : La rentrée de Busnel a joué un rôle décisif dans le succès du Racing. De gauche à droite, Barraï, Girardot, qui part en dribble, et Busnel.

LES CINQ INVAINCUS DU CHAMPIONNAT SOUFFLERONT JUSQU'AUX MATCHES "RETOUR"

CETTE fois, le classement de la Division Nationale risque de fixer exactement les écarts qui séparent nos meilleures formations.
● Les Hironnelles (Saint-Perrier soit loué!), Villeurbanne (grâce à Nemeth), Auboué (en raison de son ardeur), Monaco (à cause de son homogénéité) et Tours restent seuls invaincus.
● Derrière ces cinq clubs, d'autres, victimes d'un mauvais départ, d'une certaine malchance aussi, se sont repris et risquent de faire parler d'eux sous peu. C'est le cas de Bellegarde que nous avons pu voir sous son vrai jour devant le S. C. P. O. (écrasé 53-27), du Racing revigoré par la présence de Busnel et l'efficacité de Lovrics, du P. U. C. qui a magnifiquement résisté à Monaco, et de Pont-L'Évêque qui défraye encore la chronique.
● Puis vient la cohorte des inférieurs, des fantasques, des moins forts dont certains, tels le Métro, l'Avia, Montbrison et Championnet, peuvent améliorer leur classement, mais dont d'autres, reconnaissons-le honnêtement, ne pouvaient espérer mieux avant même que ne débute ce championnat.

POULE A

Villeurbanne b. La Rochelle, 37-28 ; Racing C. F. b. Championnet, 61-45 ; Pont-L'Évêque b. Montbrison, 40-28 ; Auboué b. U. S. Métro, 36-26.

POULE B

Hironnelles des Coutures b. R. C. M., Toulouse, 36-35 ; A. S. Monaco b. Paris U. C., 32-31 ; A. S. P. O. Tours b. Avia Club, 49-42 ; Bellegarde b. S. C. P. O., 53-27.

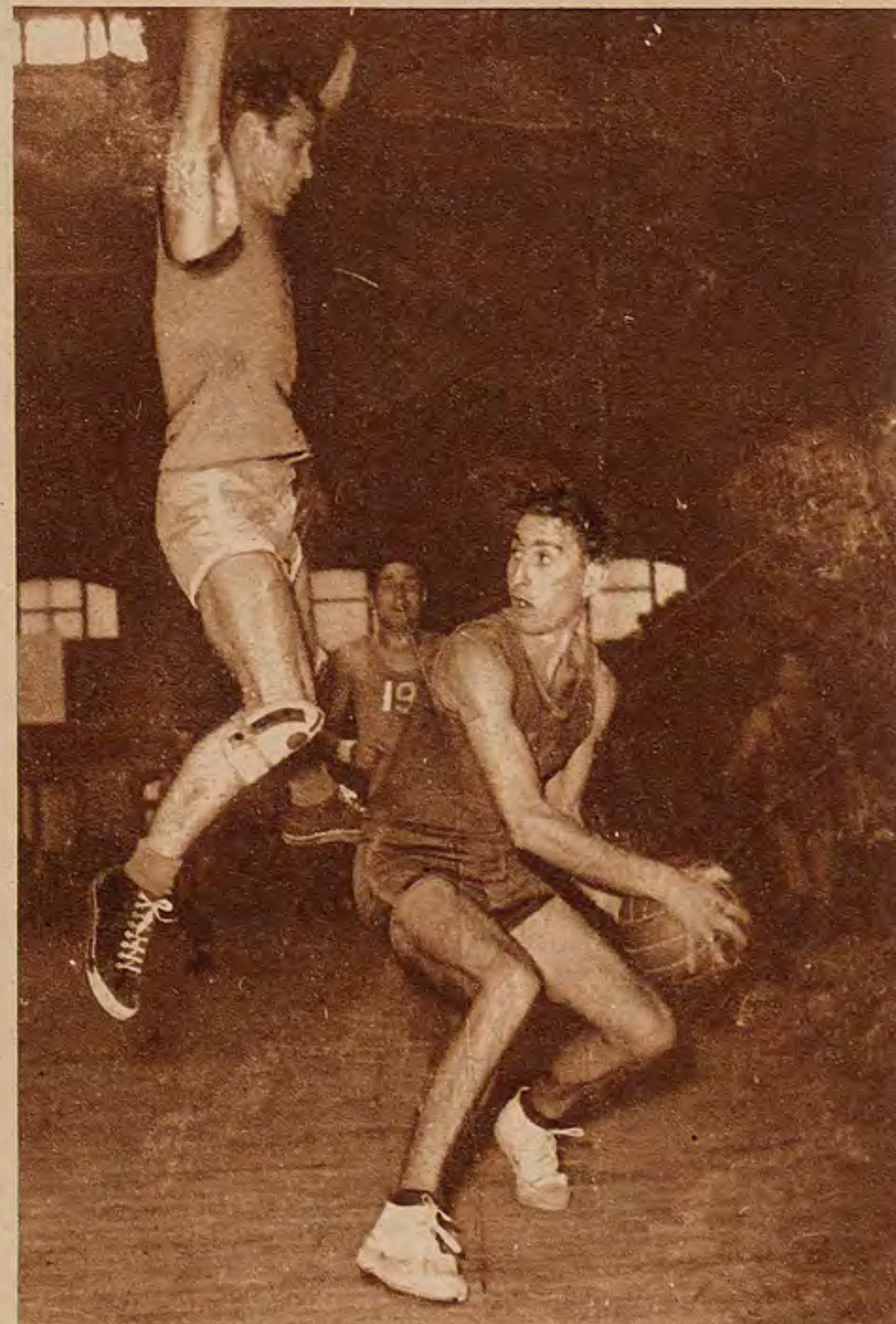
LES CLASSEMENTS

POULE A

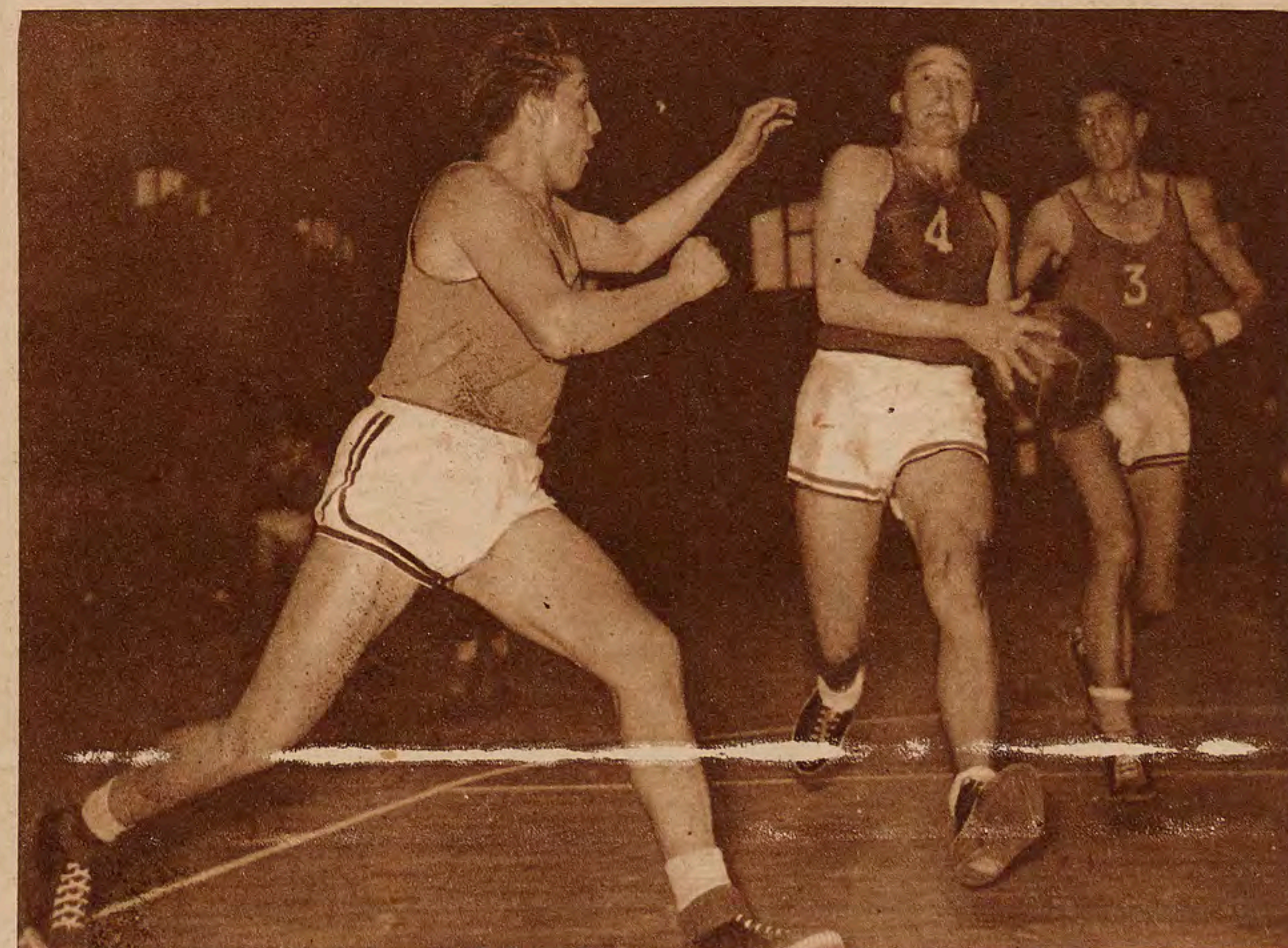
1. Villeurbanne, 9 pts (3 m.) ; 2. Pont-L'Évêque, 7 pts (3 m.) ; 3. Auboué, 6 pts (2 m.) ; 4. Montbrison, 5 pts (3 m.) ; 5. Championnet et Racing, 4 pts (2 m.) ; 6. La Rochelle, 3 pts (3 m.) ; 7. U. S. Métro, 2 pts (2 m.).

POULE B

1. A. S. Monaco, 9 pts (3 m.) ; 2. A. S. P. O. Tours et Hironnelles des Coutures, 6 pts (2 m.) ; 4. S. C. P. O., 5 pts (3 m.) ; 5. Paris U. C. et E. V. Bellegarde, 4 pts (2 m.) ; 7. Avia Club et Toulouse, 3 pts (3 m.).



HIRONDELLES - R. C. M. TOULOUSE (36-35) : Malgré son bond, Perrier ne semble pas impressionner Pardien qui a pris la balle.



S. C. P. O. - E. V. BELLEGARDE (27-53) : L'international de Bellegarde, Jean Dessomme, à g., va se précipiter pour tenter de s'opposer au tir d'un des avants du S. C. P. O. A droite : Rossini.



Le jeune Debrandt, vainqueur de la première « Médaille » de l'année, est heureux et souriant après son succès en finale.

" C'EST MON PREMIER SUCCÈS PRO "

par Roger REYNÈS

REMPORTER une améri- caine au Vel' d'Hiv' était mon objectif depuis quatre ans que je suis professionnel (je vais sur mes vingt-cinq ans). Plusieurs fois, avec Bareth, j'étais passé très près de la victoire, notamment l'hiver dernier où nous nous étions classés seconds et troisièmes.

Hier, j'ai enfin triomphé grâce à Girard qui connaît parfaitement son métier.

J'espère que cette victoire dans la première manche du championnat d'Europe va nous valoir quelques contrats à l'étranger.

Il ne nous reste plus qu'à nous bien préparer pour la prochaine.

(Recueilli par R. M.)

" DEPUIS DIX ANS, JE N'AVAIS PAS GAGNÉ A GRENELLE "

par Jacques GIRARD

AVEC mon dynamique équi- pier Reynès qui m'a parfaitement épaulé, je viens de confondre les nombreux détra- cteurs que j'avais au quartier des coureurs et qui affirmaient : « Girard, c'est un vieux. »

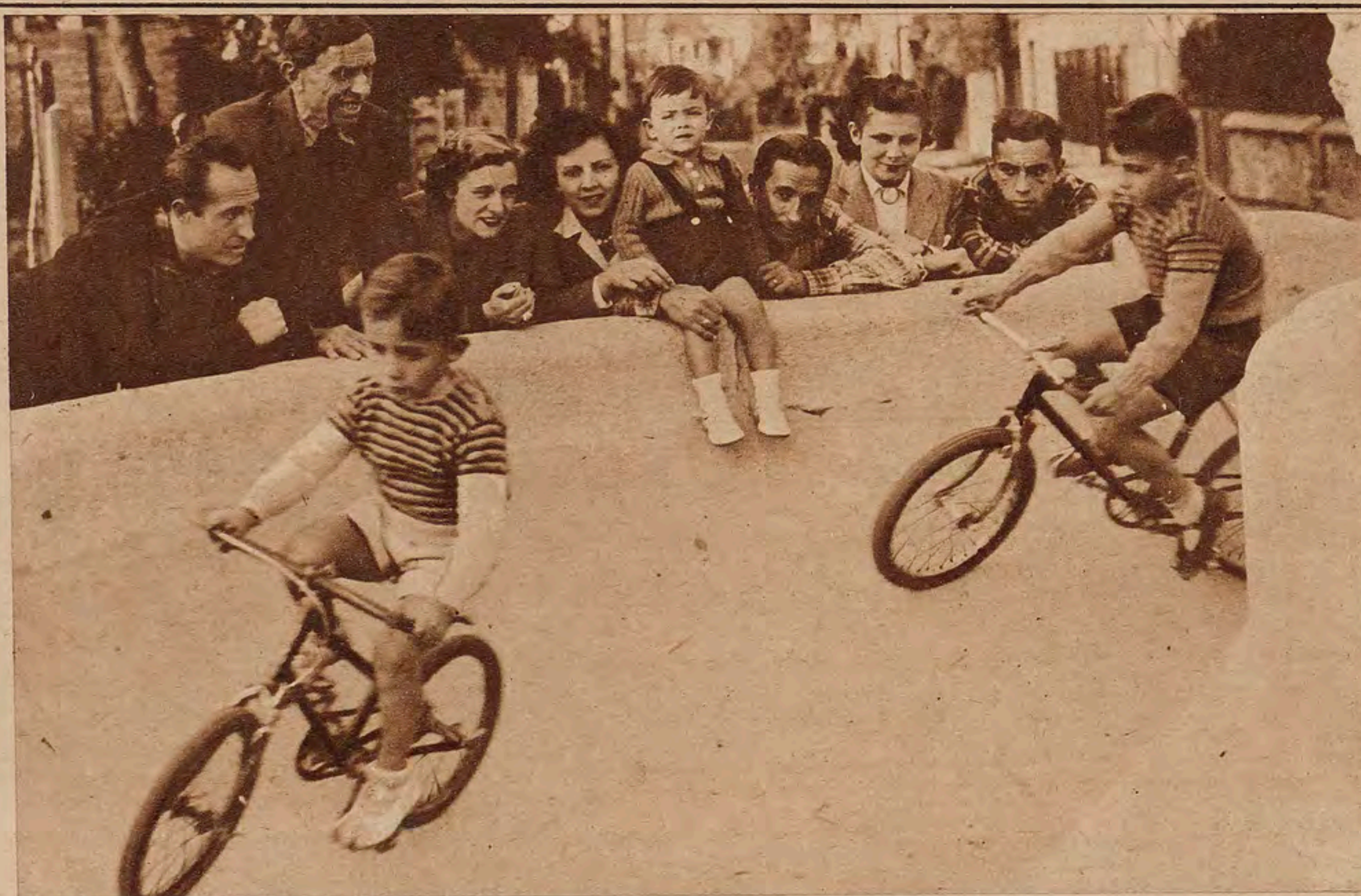
Je les ai laissés dire tout en me préparant sérieusement. Cette victoire acquise à

trente-six ans, en jouant le rôle de troisième larron, ré- compense nos efforts. Mon dernier succès au Vel' d'Hiv' remonte à 1939, alors que j'étais l'équipier de Goujon.

Depuis dix ans, donc, je n'avais pas gagné à Gre- nelle.

Si je n'avais pas été prison- nier pendant cinq ans !...

(Recueilli par R. M.)



Trois générations de Sérès sont réunies sur ce document. Dans la fontaine de Montretout, à Su- resnes, Michel Sérès (5 ans) et Georges Sérès (9 ans), fils d'Arthur, tournent déjà comme de vrais pistards. Derrière eux, de g. à dr. : Georges Sérès II (31 ans), Georges Sérès I (65 ans), Mme G. Sérès II, Mlle Sérès, Patrick Sérès (2 ans), fils de Georges II, Arthur Sérès (35 ans) et sa femme.

LES SÉRÈS VONT FÊTER 50 ANS DE COMPÉTITION

Et un jour viendra où les fils d'Arthur et de Georges II entreront à leur tour dans la carrière ...

EN mars 1950, l'U. C. I. célébrera son cinquantenaire. A la même époque, la famille Sérès fêtera ses cinquante ans de compétitions.

En effet, depuis un demi-siècle, le nom de Sérès figure à l'affiche de la scène sportive.

C'est en 1900 que Georges Sérès, âgé actuellement de soixante-cinq ans, a débuté à Vic-Fezensac. Sa première victoire a été remportée le 14 juillet 1900 à Condom, son pays natal.

L'homme aux dix-sept fractures diverses, champion du monde des stayers en 1920, cinq fois cham- pion de France, a abandonné son

par René MELLIX

vélo de course fin 1929. Au début de l'année suivante, Arthur Sérès (35 ans) lui a succédé en enlevant le championnat de France de vitesse (scolaires et universitaires) ; en 1934, Georges Sérès junior (31 ans) est venu épauler son frère.

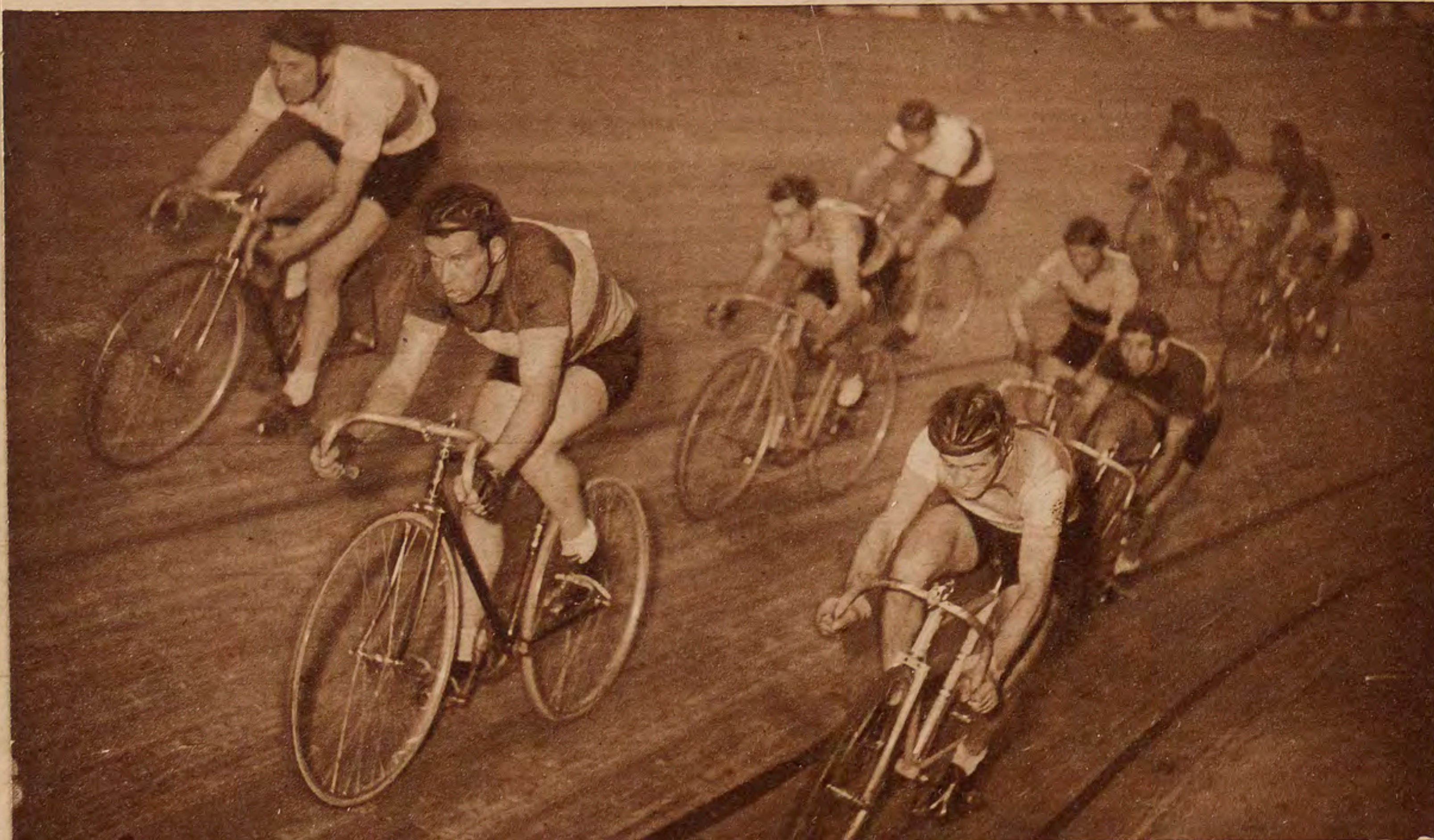
Depuis, « Tutur » et « Jojo » font parler d'eux, continuent à faire applaudir le nom de Sérès. Ce nom célèbre sera perpétué. Arthur a deux fils : Georges (9 ans) et Michel

(5 ans) qui pédalent déjà, en « mor- dus » du vélo. Et « Jojo » couve son petit Patrick (2 ans).

Dans sept ans, Georges Sérès III débutera au Vel' d'Hiv', dit avec fierté le grand-père...

Mais « Tutur » veut faire de son aîné un footballeur. Il lui a même acheté une paire de chaussures à crampons et va l'inscrire à l'école des jeunes footballeurs.

Pour l'instant, Georges Sérès III montre tout son talent de cycliste accompli en roulant avec son frère Michel dans la fontaine aux vi- rages relevés sise rue de Montre- tout à Suresnes.



La première manche du championnat d'Europe d'américaine disputée au Vel' d'Hiv' permit à Reynès-Girard de remporter une belle victoire sur les équipes « vedettes ». Au cours d'une chasse, Forlini, Pellenaers et P. Maye (de g. à dr.) mènent.

Les 1'9" 4/5 de Reginald Harris, au kilomètre, ébahiront les connaisseurs

LORSQUE l'Anglais Re- ginald Harris an- nonça la semaine der- nière son intention de s'attaquer au record du monde du kilomètre, sur la piste de Milan, nous pensâmes sincèrement que l'exploit de l'Ita- lien Battesini avait de fortes chances d'être amélioré.

Démarré puissant (il gagne ses courses en « stoppant » l'adversaire) et sprinter-long (il n'hé- site pas à partir aux 500 m.), le rouquin de Man- chester était vraiment le mieux « armé » de tous les candidats-recordmen actuels pour réussir. Sa récente et facile victoire sur Gérardin l'avait montré en excellente forme. Son ardent désir de réaliser un exploit susceptible de réveiller l'apa- thie de ses compatriotes et sans doute aussi le fait qu'il a trouvé à Milan l'ambiance indispen- sable à une grande performance ont fait le reste.

Le record du kilomètre paraissait déjà bien accroché. Pour faire encore mieux que les 1'9" 4/5 que vient de réaliser Reginald Harris, il faudra un fameux athlète. Van Vliet ou Derksen au summum de leur forme peut-être...

Ou Harris, lui-même, car il n'est nullement prouvé que ce temps, qui fera rêver les connais- seurs, soit le plafond de ses possibilités.

René de LATOUR.



NON !

Ce n'est pas plus beau
lorsque c'est inutile...

GEORGES PAILLARD est donc recordman du monde de la plus grande vitesse sur route avec entraînement libre.

Il l'était déjà avant que Claverie et José Meiffret aient amélioré sa précédente performance. Il n'a donc fait que reprendre « son » bien. Mais, pour satisfaire ses ambitions, il n'a pas hésité à courir des risques tels qu'il a déclaré à sa descente de machine : « Nous ne recommencerons pas... », tandis que Maurice Guérin, son entraîneur, soupirait de son côté : « C'est un truc fou... »

Lorsque Meiffret, abrité mieux encore que Paillard, avait couvert 87 km. 916 dans les soixante minutes, « But et Club » avait souri... et des lecteurs nous le reprochèrent à l'époque, ignorant probablement que Meiffret n'avait jamais été un « aigle » à bicyclette du temps où il courait. Or ce n'est pas parce qu'il lui plaisait de flirter avec la mort, que nous devions nous enthousiasmer et l'en féliciter, d'autant plus que des « fantaisies », comme la sienne et celle de Paillard, n'apprennent rien à personne.

Un aviateur qui cherche à percer le mur sonique, travaille pour l'amélioration des liaisons aéronautiques ; un coureur automobile, qui roule à 300 à l'heure, contribue à la découverte de freins ou moteurs nouveaux, et l'action de l'un et l'autre sert, tôt ou tard, à la collectivité.

Mais qui songera, un jour, à partir en week-end à 100 à l'heure derrière la moto de Guérin ?

Sur le plan sportif, ces records n'ont pas de valeur.

José Meiffret, insistons bien, n'a jamais été un cycliste de qualité.

Georges Paillard, s'il a possédé une valeur musculaire extraordinaire, serait certainement incapable, aujourd'hui, à quarante-cinq ans, de réaliser les exploits qui firent sa gloire avant la guerre. Alors ?

Ai ! si José Meiffret avait battu, il y a un mois, Lesueur au Vel' d'Hiv', si Paillard, pris d'un « revenez-y » qui ne regarde que lui, était redevenu, rue Nélaton, le « lion » que nous y applaudîmes, et cette fois aux dépens des Lesueur, Frosio, Besson et autres Lamboley, nous ne nous serions pas permis de nous moquer. Nous eussions applaudi des deux mains aux performances de nos héros. Mais, aujourd'hui, nous nous contentons de remercier la Providence. Elle a été clément, puisqu'elle leur a évité la catastrophe, et que nous n'avons pas à les pleurer comme nous avons pleuré Paul Chocque récemment...

Le travail sans filet nous a toujours fait frémir.

Le sport cycliste n'a pas besoin, pour sa grandeur, d'audacieux qui jonglent avec leur vie.

L'Union Cycliste Internationale qui les ignore a raison.

Et les Pouvoirs publics, en interdisant à l'avenir des tentatives comme celles de Claverie, Meiffret et Paillard, seraient bien inspirés.

Ce n'est pas après qu'il faut gémir. C'est avant qu'il faut agir.

Edmond Rostand avait tort : « ce n'est pas toujours plus beau lorsque c'est inutile... »

Félix LEVITAN.



Le Tour de Lombardie, dernière grande épreuve internationale sur route, réunissait au départ les as italiens, et nombre d'étrangers. La première attaque, dans le col de Brinzio, fut l'œuvre de Maggini qui précède Geminiani et Busancano.

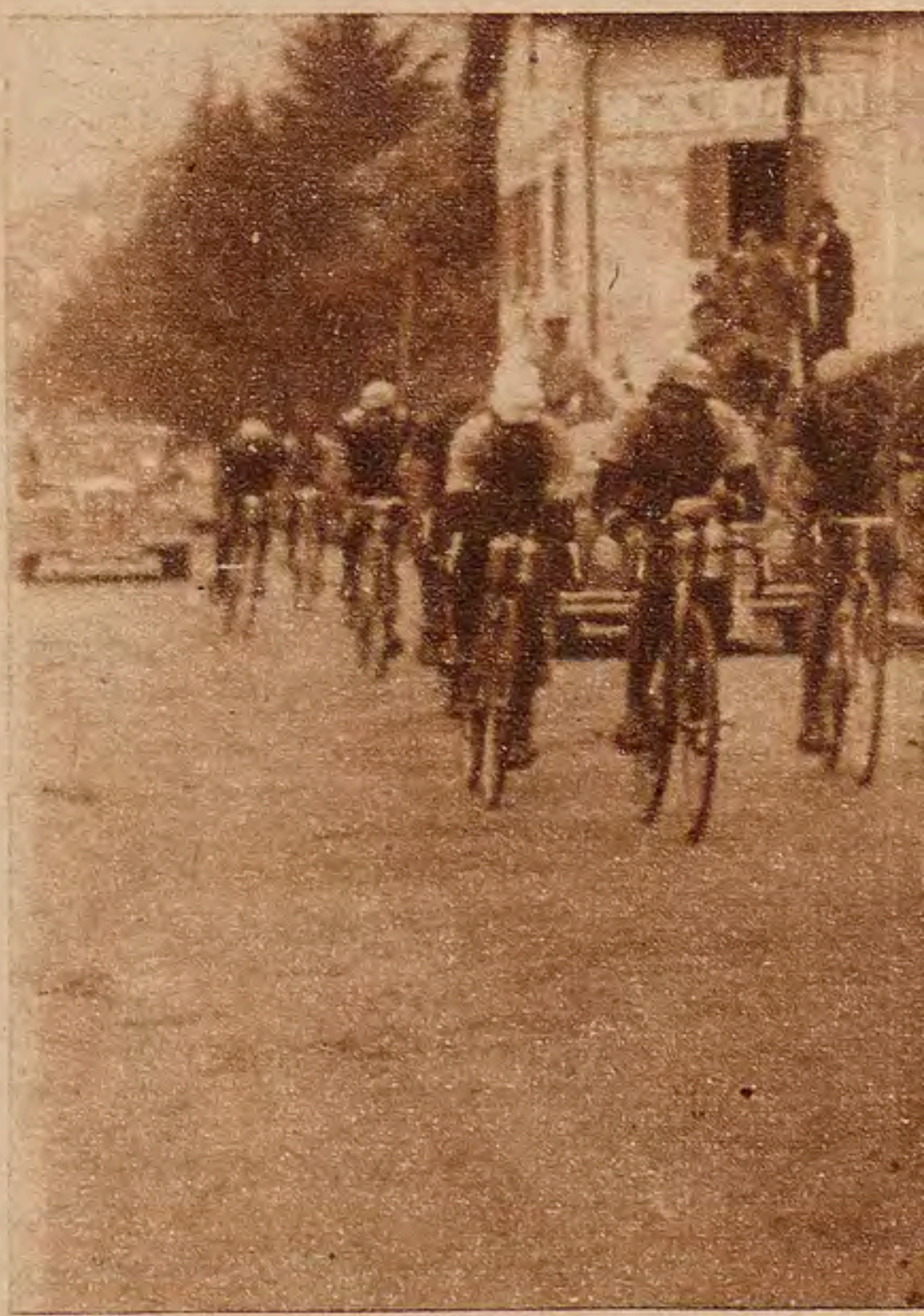


La grande difficulté de la course résidait dans l'escalade du fameux col de la Madonna de Ghisallo. Le Français Pierre Molineris a démarré le premier et tenté de fausser compagnie au peloton. Coppi, qui sent le danger, se lance à sa poursuite.

UN " NEUTRE ", NOTRE



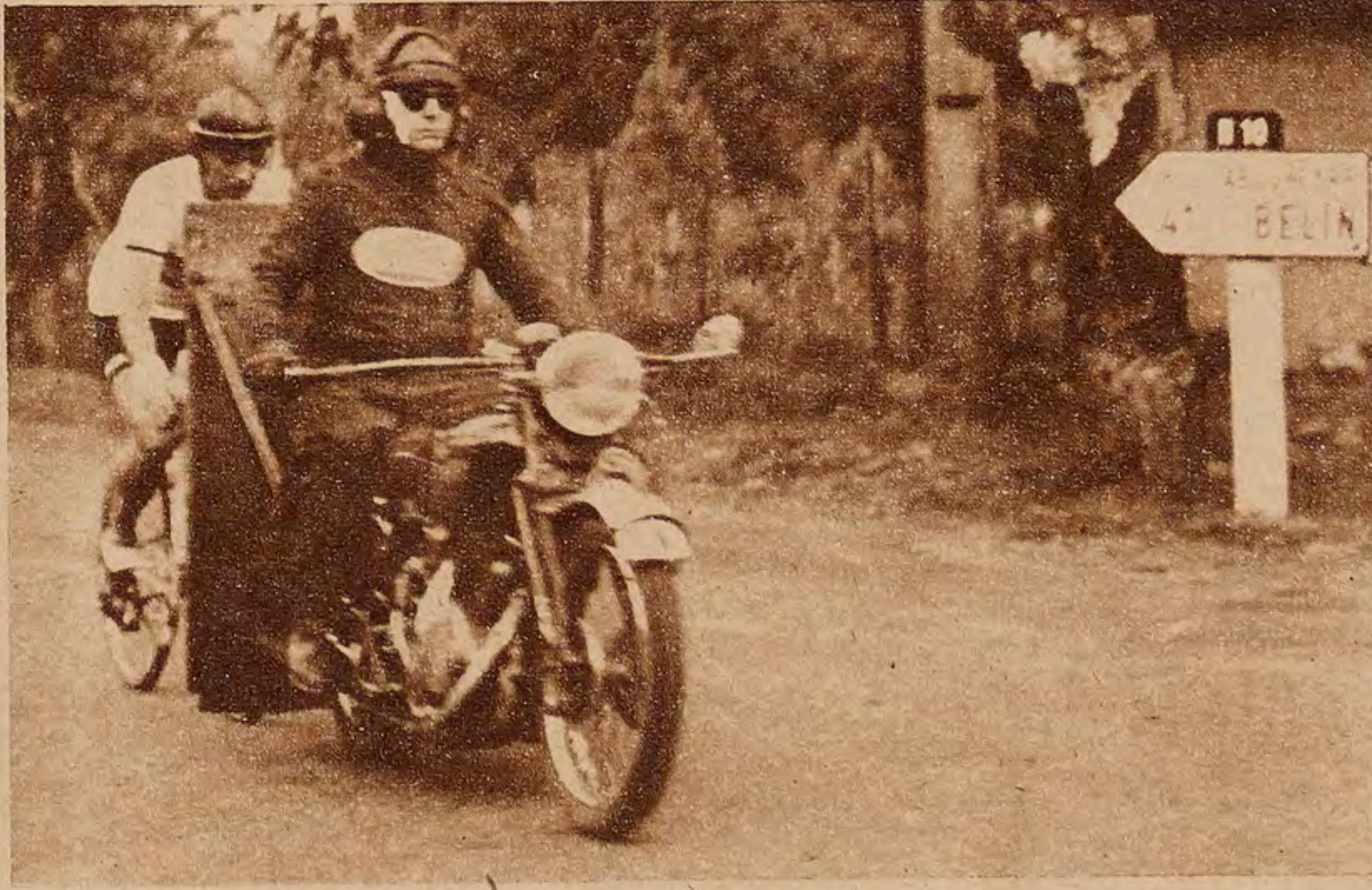
Molineris continue courageusement, sans s'arrêter encore en tête, précédant Fausto de deux tours de concert. Malheureusement, dans la descente...



Tandis que Fausto Coppi fonce vers Milan, le peloton entame une chasse qui s'avérera vaine. Les concurrents français Baratin, Antonin...



La veille de ses essais, Paillard était venu reconnaître le parcours. Le voici discutant l'itinéraire sur la carte, avec le stayer Claverie (à droite).



Dans le sillage de son pacemaker Maurice Guérin, Georges Paillard, protégé par un pare-vent, roule à plein régime. Guérin pilote une motocyclette anglaise de grande puissance et il entraîne Paillard dans son sillage à plus de 90 à l'heure.



Paillard a réussi dans sa tentative de fausser compagnie. Il est accompagné par le stayer, M. Delangle, sous le regard...

NOTRE CONFRÈRE ALBERT VAN LAETHEM, A JUGÉ LE TOUR DE LOMBARDIE POUR "BUT ET CLUB"



...sans se soucier du retour de Coppi et, à mi-col, le Français est à deux longueurs. Les deux hommes poursuivront l'escalade de descente, Molineris tombera et sera privé des fruits de ses efforts.



À Milan, terme de la course, à 30 kilomètres environ, le premier sera vaincu. Magni mène devant Logli, Kubler (qui finira second), Antonin Rolland et P. Molineris, qui a été rejoint après sa chute.

MALGRÉ LE SUCCÈS DE COPPI, LES ROUTIERS FRANÇAIS ONT PROUVÉ QU'ON POUVAIT ATTAQUER LES ITALIENS SUR LEUR TERRAIN

MILAN (de notre envoyé spécial). — Même et surtout s'il n'était pas dans sa condition la meilleure, Coppi a réalisé, dans son 4^e Tour de Lombardie victorieux, une performance qui, ajoutée à tous les titres qu'il a conquis au cours d'une saison véritablement exceptionnelle, inspire le plus profond respect.

Mais c'est précisément la valeur de cette performance qui donne la plus grande importance aux exploits des routiers français : Pierre Molineris, Antonin Rolland et Georges Baratin.

Ce dernier, perdu au milieu du gros peloton, au virage de Bellagio, alors qu'on attaquait le grand col, a réussi, dans la deuxième partie de la montée, un retour de très grande qualité. On ne le savait pas aussi bon grimpeur en somme et sa position de 3^e, à trente secondes de Fausto, au sommet du Ghisallo constitue pour lui un succès personnel dont il ne fut pas malheureusement payé par sa 11^e place au sprint.

Antonin Rolland, de son côté, réalisa une performance peut-être plus régulière mais un peu moins brillante.

Ce fut surtout Molineris, pourtant, qui nous plut par son action incisive et

par la résistance qu'il opposa au champion d'Italie lorsque celui-ci voulut, dès qu'il l'eut rejoint, détruire, d'un seul démarrage, toute velléité de bataille chez les Français. C'est la manière habituelle de Coppi et il est accoutumé à ce qu'on se rende immédiatement à sa volonté de vaincre. Molineris eut le mérite de ne pas l'entendre ainsi. Il revint sur Coppi, le dépassa et contraignit, en menant plus souvent qu'à son tour, le championnissimo à devoir sprinter à fond pour lui prendre quatre secondes au sommet.

Je suis convaincu que sans sa chute dans la descente, Molineris eût tenu le coup, peut-être jusqu'au bout, en tout cas assez longtemps pour ne pas être rejoint par le peloton et pouvoir s'assurer une deuxième place qui aurait été entièrement méritée.

Ainsi, la tenue des trois Français et le cran d'un Geminiani dans la côte du Brinzio, ont-ils plus d'importance à nos yeux que la valeur du classement à l'arrivée.

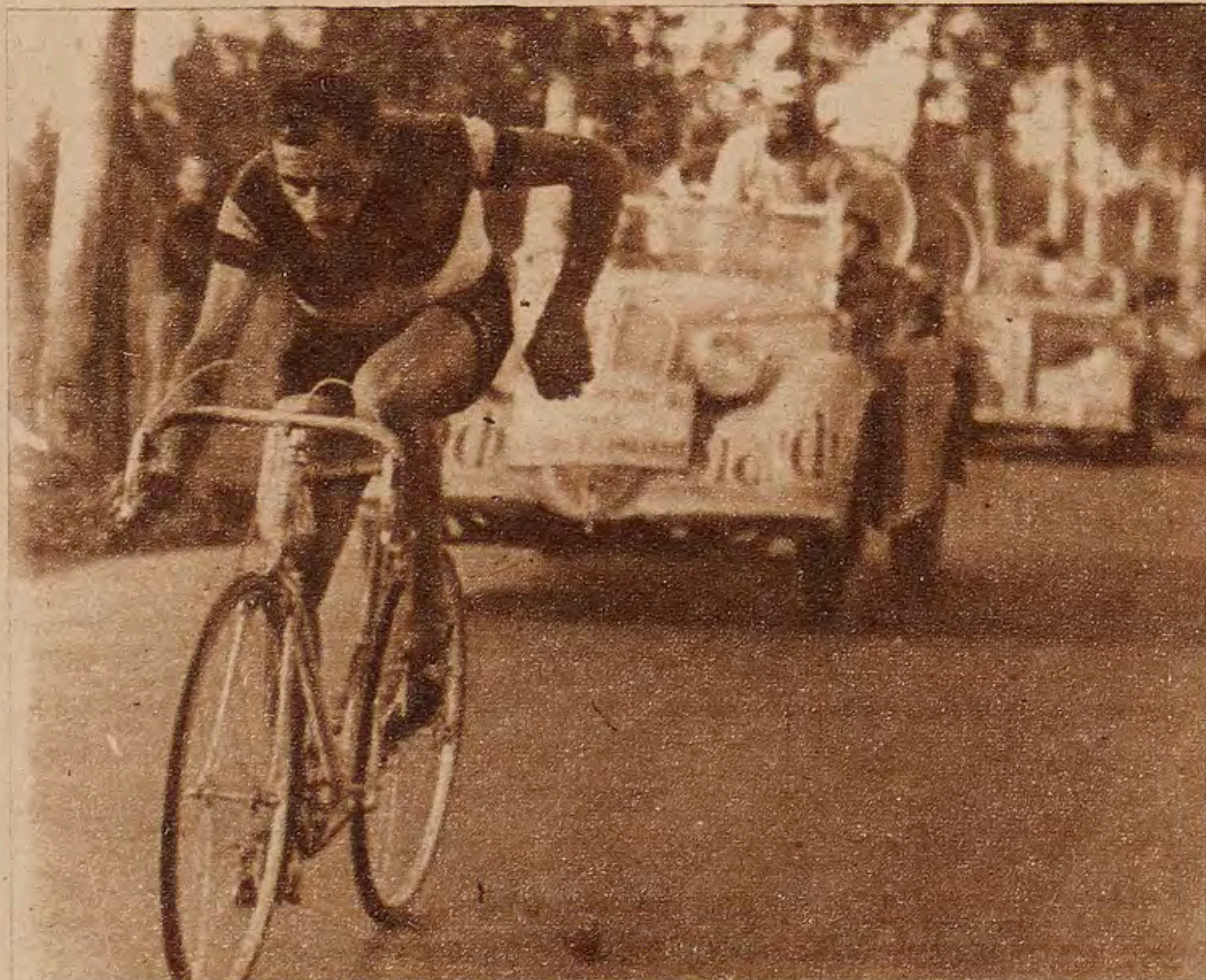
Baratin et Molineris ont prouvé qu'on pouvait lutter contre Coppi, même sans espoir de vaincre. Ils ont surtout prouvé, en dominant les Ita-

liens sur leur terrain favori (les cols), que l'on pouvait attaquer le cyclisme transalpin chez lui et même à fin octobre.

Telle est, à notre sens, la plus grande leçon du 43^e Tour de Lombardie. Mais, encore faudrait-il pour renouveler ces performances que l'on n'alignât que des hommes bien reposés, bien préparés et qui ne se contenteraient pas d'aller à Milan, comme on va n'importe où, pour remplir n'importe quel contrat. Même chez les routiers, c'est la foi qui sauve... A. V. L.

LE CLASSEMENT

1. FAUSTO COPPI (Italie), les 220 km. en 5 h. 50' 30" (moyenne 38 km., nouveau record de l'épreuve ; ancien record par Coppi, 37 km. 860) ; 2. Kubler (Suisse), à 2' 52" ; 3. Logli (Italie) ; 4. Magni (Italie) ; 5. Covolo (Italie) ; 6. Albani (Italie) ; 7. Bresci (Italie) ; 8. Fornara (Italie) ; 9. Rolland (France) ; 10. Baratin (France) ; 11. Pasotti (Italie) ; 12. Simonini (Italie)



Une fois encore, Coppi se retrouve seul en tête à l'approche de Milan, où il remportera sa quatrième victoire dans le Tour de Lombardie, couronnant ainsi une saison éblouissante. (Téléphotos transmises de Milan.)

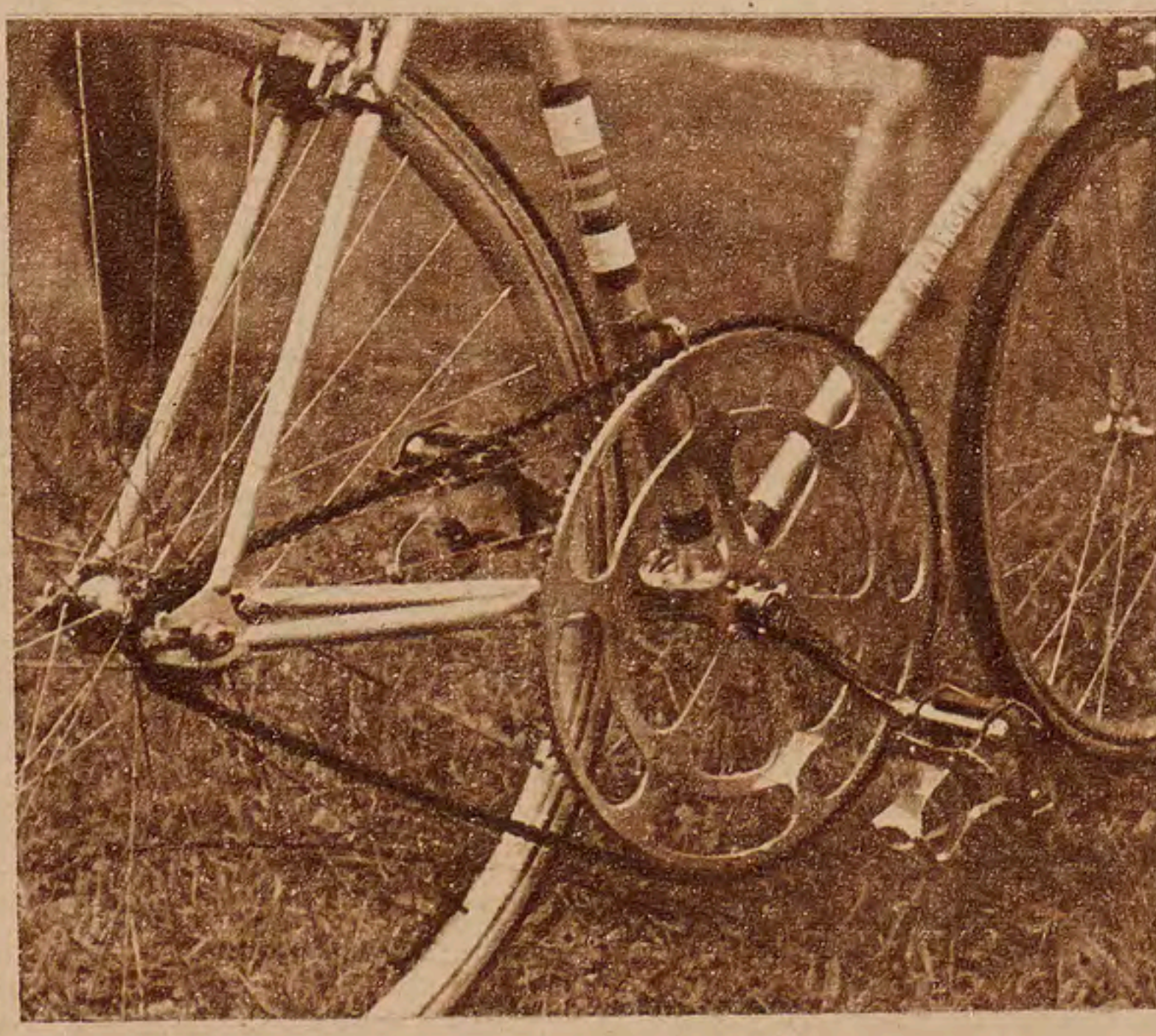
Pédalez sans effort vite et loin
DERNY
 la nouvelle formule de la bicyclette et du tandem
 DEMANDEZ LE CATALOGUE
 DERNY-MOTOR 49, Av. de St-Mandé
 PARIS (12^e) Tél. DiDerot 76-01
AU SALON DU CYCLE
 GALERIE B-STAND 31



tentative. Descendu de la tribune, il a été agité par son constructeur et le regard des curieux.



Georges Paillard a retrouvé sa femme et son fidèle soigneur Renard (à droite). La tentative s'est brillamment terminée et tous les spectateurs, encore anxieux quelques minutes plus tôt, ont tous maintenant un large sourire... Au centre, M. Delangle.



Le gigantesque pédalier qui a permis à Georges Paillard de réaliser son exploit (72 dents pour un développement de 13 mètres) est si grand qu'il touche presque le sol.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS
124, rue Réaumur, Paris-2^e

A

M. Lucien ANGER, Pierrefitte-sur-Sauldre (Loir-et-Cher). — Il est difficile, sans connaître la longueur de vos jambes, de donner les cotes de votre cadre. Cependant, si vous êtes normalement constitué, vous devez utiliser un cadre de 56 cm. au carré. Toutes les bicyclettes de course sont sensiblement les mêmes. Pour obtenir une licence, écrivez à la ligue cycliste de l'Orléanais : M. Raymond Monceau, 64, boulevard Alexandre-Martin, Orléans (Loiret). Il n'est pas nécessaire de passer une visite médicale, avant de courir, mais c'est cependant une sage mesure.

M. Jean ALBERT, Plaisance-du-Gers (Gers). — 1^o Voici la liste des athlètes ayant battu des records de France de cette saison : 200 mètres : Bally, 21" 3/10 (21" 6/10 par Morlon); 1.500 m. : El Mabrouk, 3' 47" 2/10 (3' 47" 4/10 par Hansenne); 3.000 mètres : Jean Vernier, 8' 19" 6/10 (8' 20" 6/10 par Pujazon); 5.000 mètres : Jacques Vernier, 14' 20" 6/10 (14' 35" 8/10 par Jacques Vernier); 110 mètres haies : Marie, 14" 4/10 (Marie, 14" 5/10); perche : Breitenbach, 4 m. 11 (Sillon, 4 m. 09); marteau : Legrain, 51 m. 28 (Wirtz, 51 m. 06); décatlon : Heinrich, 7.165 pt (Heinrich, 6.968 pts). 2^o Dans le décatlon, les performances des athlètes sont notées à l'aide de la table finlandaise, ouvrage qui est en vente à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann à Paris.

B

M. Jean BALLEYDIER, Caudéran (Gironde). — 1^o En 1936, en finale de la Coupe de France de football, le Racing a battu Charleville, par 1 but à 0. Voici la composition des équipes : R. C. Paris : Hiden, Dupuis, Diagne, Banide, Jordan, Delfour, Ozenne, Kennedy, Couard, Veinante, Mathé, F. C. O. Charleville : Da Rui, Languillat, Herrera, Frelin, Myrka, Brimbilla, Woerth, D. Jardin, Dufasne, Bieher, Merveille. 2^o Voici les dix meilleurs performeurs mondiaux sur 800 mètres : Harbig (Allemagne), 1' 46" 6/10; Hansenne (France), 1' 48" 3/10; Wooderson (Grande-Bretagne), 1' 48" 4/10; Woodruff (U. S. A.), 1' 48" 6/10; Soerensen (Danemark), 1' 48" 9/10; Lanzi (Italie), 1' 49" 2/10; Moore (U. S. A.), 1' 49" 1/10; Liljekvist (Suède), 1' 49" 2/10; Whitfield (U. S. A.), 1' 49" 2/10; Storskrubb (Finlande), 1' 49" 3/10. 3^o Voici les meilleurs performeurs mondiaux sur 400 mètres : Mac Kenley (Jamaïque), 45" 9/10; Harbig (Allemagne), 46"; Klemmer (U. S. A.), 46"; Williams (U. S. A.), 46" 1/10; Kerns (U. S. A.), 46" 1/10; Bourland (U. S. A.), 46" 1/10; Carr (U. S. A.), 46" 2/10; Wint (Jamaïque), 46" 2/10; Whitfield (U. S. A.), 46" 2/10.

M. Robert BAND, Paris. — 1^o Voici des indications d'ordre général qui pourront néanmoins vous guider dans le choix de vos braquets : montées : 50 x 20, 47 x 18; descentes : 50 x 14, 47 x 14; sprint sur plat : 50 x 16, 47 x 14; sur les pavés (en plat) : 50 x 16, 47 x 16. 2^o Dans le Tour de France, Bartali utilise plusieurs gammes de plateaux et plusieurs gammes de pignons, allant de 50 à 44 dents pour les plateaux et de 14 à 22 dents pour les pignons.

M. James BERTRANDE, 41, avenue Charles-de-Gaulle, La Teste de Buch (Gironde). — 1^o Un seul coureur, le Belge Thys, a remporté trois fois le Tour de France. Il triompha en 1913, 1914 et 1920. 2^o En 1938, les concurrents du Tour de France couraient sur des vélos sans marque.

C

M. Gilbert CLAURE, 4, rue Giorne-Viard, Nancy. — Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. Louis COURTOIS, Paris. — 1^o Debruyckere, qui termina 3^e du Critérium national de la Route, en 1936, était un Nordiste français. 2^o Voici d'ailleurs le classement du Critérium national de la Route 1936 : 1. Paul Chocque, les 208 km. en 6 h. 4' 26"; 2. Mithouard, à 35"; 3. Debruyckere, à 1 longueur.

M. Yves CHIMOT, à Catillon-sur-Sambre (Nord). — 1^o Georges Carpentier a été battu aux points par les boxeurs suivants : Buck Shine, Henri Piet, Joë Jeannette et Tom Loughran et avant la limite par Salmon, Gloria, Snowball, Cuny, Dixie Kid, Frank Klauss, Papke, Dempsey, Siki et Tunney. 2^o Il a conquis le titre mondial des milieux le 12 octobre 1920 en battant Levinsky par k.-o. au 4^e round. Il le perdit deux ans plus tard devant Battling Siki. 3^o Emile Pladner (1929), Young Perez (1931), Angelmann (1936), Criqui (1923), Thil (1932), Carpentier (1920) et Marcel Cerdan (1948), furent champions du monde.

M. CHAUMETON, La Gault-du-Perche (Loir-et-Cher). — Vous obtiendrez tous les renseignements que vous désirez à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

M. Michel CHRETIEN, Malicorne (Yonne). — 1^o Lucien Lazarides est marié. 2^o Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 3^o Bernard Gauthier est célibataire.

M. A. CHANOURDIE, Allasac (Corrèze). — 1^o Voici les dimensions réglementaires d'un terrain de basket : 26 mètres de long et 14 mètres de large. On admet toutefois une tolérance de 2 mètres en plus ou en moins sur la longueur et de 1 mètre en plus ou en moins sur la largeur. 2^o Vous trouverez les règlements complets du basket-ball et du ping-pong à la Librairie des Sports, 10 Faubourg-Montmartre, Paris. 3^o La Fédération Française de ping-pong organise chaque année des championnats nationaux.

M. CARION, Toulon. — 1^o Guy Butteux a participé à Bordeaux-Paris en 1946. Il termina 4^e, derrière Masson, Somers, Soffietti. 2^o Fausto Coppi a enlevé le Grand Prix des Nations en 46 et 47. Cette année, il s'est classé 11^e.

M. Henri C..., Pouillon (Landes). — 1^o Un sportif peut pratiquer deux sports différents dans deux clubs de son choix s'il s'agit de sports amateurs. 2^o Pour vous procurer les numéros qui manquent dans votre collection, adressez-vous à notre service des ventes : But et Club, 100, rue Richelieu, Paris.

M. Valère CHARPENTREAU, Le Bernard par Longueville (Vendée). — Voici la limite des catégories : poids mouche, 50 kg. 802; poids coq, 53 kg. 524; poids plume, 57 kg. 152; poids légers, 61 kg. 235; poids mi-moyens, 66 kg. 678; poids mi-lourds, 79 kg. 378.

D

M. DECACRUX, Châteaux. — 1^o Voici le classement du Tour de France 1926 : 1. Lucien Buysse; 2. Nicolas Frantz; 3. Aymo; 4. Beekman; 5. Selier; 6. Dejonghe; 7. Parmentier; 8. Cuvelier; 9. Jules Buysse; 10. Bidot; 11. Taillen; 12. Van Dam; 13. Omer Huysse; 14. Van de Castele; 15. Dossche; 16. Hardy; 17. Englebert; 18. Colle; 19. Detreille; 20. Vermeulen; 21. Rossignol; 22. Standart; 23. Faure; 24. Touzard; 25. Devos; 26. Mertens; 27. Duboc; 28. Delannoy; 29. Dhers; 30. Longoni; 31. Martinet; 32. Saive; 33. Arnoult, etc. 2^o Voici le classement du Tour de France 1929 : 1. Dewaele; 2. Demuyssere; 3. Pancera; 4. Cardona; 5. Frantz; 6. Delannoy; 7. A. Magne; 8. Vervaecke; 9. P. Magne; 10. Reby; 11. Leducq; 12. Bonduel; 13. Louesse; 14. Van Rysselberghe; 15. Benoit Faure; 16. Marcel Bidot; 17. Van Bruaene; 18. Govaert; 19. Bouillet; 20. Neuhard; 21. Tauere; 22. Laloup; 23. Pomposi; 24. Chene; 25. Merviel; 26. Charles Pellissier; 27. Innocenti; 28. Perrain; 29. Berton; 30. Grégoire, etc.

M. Jean DELAYE, 38, rue Paul-Sain, Avignon (Vaucluse). — 1^o Voici le palmarès du Tour de Vaucluse cycliste : 1924 : Bellenger; 1925 : Ville; 1930 : Gras; 1931 et 1932 : Calamel; 1933 : Speicher; 1934 : Jean Bidot; 1935 : Jean Bidot; 17 mai 1936 : Molinaro; 2 mai 1937 : Cassin; 1938 : Troggi Nello; 1939 : Gianello.

M. DARDANT, 3, square Frederic, Briare (Loiret). — 1^o Charles Pellissier avait été baptisé le « levrier de la route ». 2^o Raymond Sommer a été surnommé le « Sanglier ». 3^o Buffière est un basketteur lyonnais qui était, l'an dernier, international.

M. Daniel DEMARCO, 15, rue Dervaux, Vieux-Condé (Nord). — 1^o Non, Bykadoroff ne joue plus à Angers. 2^o Da Rui et les sélectionneurs ne sont pas parvenus à se mettre d'accord avant Yougoslavie-France.

M. Louis DELMONTE, rue Doumet, La Garde, près Toulon (Var). — Nous recevons toujours avec plaisir les suggestions de nos lecteurs. Vous avez dû voir, avec satisfaction, la grande place que nous avons réservée au match Suède-France d'athlétisme.

F

M. R. F., Besançon (Doubs). — 1^o La table finlandaise est en vente à la librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris. 2^o Gill Dods n'est pas passé professionnel. Il a abandonné la compétition. 3^o Même à l'époque de leur grande forme, Gunder Haegg et Arne Anderson n'étaient pas à l'abri de défaillances passagères et ils n'étaient pas invincibles.

M. Joseph FARINA, Tabarka (Tunisie). — 1^o Si vous avez couru le 100 mètres plat en 12" vous pouvez être classé parmi les bons sprinters français. 2^o Gillet est meilleur performeur français juniors du 800 mètres plat en 1' 54" 7/10.

M. Guy FOUCHER, 108, boulevard Serrurier, Paris (19^e). — Adressez-vous à la Fédération Française de Lawn-Tennis, 3, rue Volney.

M. Yves DU FOIR, 65, allées d'Albret, Nérac (Lot-et-Garonne). — 1^o Gunder Haegg, recordman du monde du 5.000 mètres, a été disqualifié pour faits de professionnalisme. 2^o Voici la composition de l'équipe de basket de Villeurbanne, champion de France 1948-1949 : Buffière, Dejoannès, Hugonin, Filhod, Longchamp, Nemeth, Sathy, Servin, Garcia.

M. Pierre FRASSETO, La Ciotat (Bouches-du-Rhône). — 1^o Pour les photographies en ques-

tion, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2^o Non, nous ne pensons pas que l'Olympique de Marseille descende, à la fin de la saison, en deuxième division. 3^o Le « onze » lillois a fait un très bon début de saison et les nordistes peuvent avoir de grandes prétentions.

G

M^{lle} Josette G., Bordeaux. — 1. Bobet, Guy Lapébie, Vietto, Lucien Lazarides, Chapatte, Deprez, Diot, Danguillaume et Geminiani sont mariés. Teissère, Apo Lazarides et Bernard Gauthier sont célibataires. 2^o Non, Marinelli n'est pas encore marié. 3^o Geneste est un excellent rugbyman. Il a d'ailleurs été sélectionné dans l'équipe de France qui a fait, en août, une tournée en Argentine.

M. GARAN, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 1^o Emile Carrara (l'accordéoniste) et Emile Carrara (le cycliste) ne sont pas parents. 2^o Demandez aux dirigeants de votre club de vous conseiller quant à votre nourriture. 3^o Voici les principales victoires de Rik van Steenbergen : Tour de Belgique (1946), Tour des Flandres (1946), Paris-Roubaix (1948), Critérium des As 1948, Flèche Wallonne (1949), Championnat du monde (1949).

M. Robert GONTHIER, 75, avenue Sarraill, Saint-Dizier (Haute-Marne). — 1^o Voici les résultats de la première journée du championnat de France de football 1949-1950 : Première division : Toulouse bat Roubaix, 1-0; R. C. Paris bat Sochaux, 2-0; Metz et Sète, 1-1; Lens bat Nice, 2-1; Marseille bat Bordeaux, 3-0; Lille bat Saint-Etienne, 4-3; Montpellier bat Nancy, 2-1; Stade Français bat Rennes, 3-1; Strasbourg bat Reims, 2-1. Deuxième division : C. A. Paris bat Le Mans, 5-3; Angers bat Marseille II, 4-0; Besançon bat Troyes, 2-1; Amiens bat Le Havre, 1-0; Nîmes bat Rouen, 2-1; Béziers et Lyon, 1-1; Valenciennes bat Toulon, 5-1; Cannes bat Alès, 2-1; Monaco bat Nantes, 2-1. 2^o Voici les résultats de la 2^e journée : Première division : Nancy bat Marseille, 4-0; Girondins bat Stade Français, 2-1; Lille bat Montpellier, 5-0; Rennes et Reims, 1-1; Sète bat Roubaix, 2-0; Nice bat Racing, 2-1; Lens bat Metz, 2-1; Sochaux bat Strasbourg, 1-0; Saint-Etienne bat Toulouse, 3-0. Deuxième division : Le Havre b. Béziers, 5-0; Besançon et Alès, 0-0; Toulon bat Amiens, 3-1; Marseille II bat Rouen, 2-0; Monaco bat Angers, 2-1; Valenciennes bat C. A. Paris, 4-1; Lyon bat Troyes, 3-1; Cannes bat Nantes, 3-1; Nîmes bat Le Mans, 1-0. 3^o Voici les résultats de la 3^e journée : Première division : Racing bat Metz, 4-1; Girondins bat Reims, 2-0; Nice bat Strasbourg, 5-1; Montpellier et Saint-Etienne, 1-1; Roubaix bat Lens, 1-0; Toulouse bat Sète, 3-1; Lille bat Marseille, 3-2; Sochaux bat Rennes, 2-1; Nancy bat Stade Français, 4-0. Deuxième division : Rouen bat Monaco, 4-0; Nîmes bat C. A. P., 2-1; Alès bat Lyon, 2-0; Besançon bat Nantes, 4-1; Béziers et Toulon, 2-2; G. S. Marseille bat Le Mans, 4-2; Troyes et Le Havre, 0-0; Cannes bat Angers, 2-0; Amiens bat Valenciennes, 3-0.

M. Maurice GAY, rue Grande, Cluis (Indre). — 1^o Nous vous recommandons de vous entraîner tous les jours. Ne forcez jamais. Faites alterner la course lente avec des sprints légers et des séances de marche. L'entraînement doit préparer l'athlète à l'effort et non pas le fatiguer. 2^o 10" au 80 mètres et 3'10" au kilomètre sont des temps encourageants pour un garçon de seize ans.

K

M. J. KVITTEL, Saint-Palais. — 1^o Voici l'adresse du Racing Club de Strasbourg, Palais de la Bourse, place des Alliés, Strasbourg (Bas-Rhin). 2^o Lwoehl est âgé de trente ans.

P

M. Pierre PARIENTE, 2, avenue de France, Tunis (Tunisie). — 1^o Jacques Marinelli court sur cycles Alcyon. 2^o Les coureurs du Tour changent de roues et de pédales suivant le profil de l'étape, mais ils conservent toujours, à moins d'accidents, le cadre, la selle et le guidon. 3^o Voici le palmarès du championnat de France de Football professionnels : 1933 : Lille; 1934 : Sète; 1935 : Sochaux;

1936 : Racing; 1937 : Marseille; 1938 : Sochaux; 1939 : Sète; 1941 (z. o.) : Red Star; (z. n. o.) : Marseille; 1942 (z. o.) : Reims; (z. n. o.) : Sète; (z. i.) : Lens; 1943 (z. n.) : Lens; (z. s.) : Toulouse; 1944 : Lens-Artois; 1945 : Rouen; 1946 : Lille; 1947 : Roubaix; 1948 : Marseille; 1949 : Reims.

M. Jean PERRIN, à Lyon. — 1^o Pour les photographies en question, écrivez à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris. 2^o Le Stéphanois Rodriguez n'est pas un arrière, mais un ailier. Il a été transféré aux Girondins. C'est un bon joueur. 3^o Le meilleur buteur du début de saison est le Lillois Baratte.

M. André PESSAC. — 1^o Adressez-vous au Comité de Guyenne de la Fédération Française de Natation, 33, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux (Gironde). 2^o Nous vous conseillons la lecture de « Initiation sportive », notice éditée par la Fédération Française de Natation, 20, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris. 3^o Pain est champion de France 1949 du 100 mètres cadets, nage libre, avec 1' 4". Alex Jany est recordman de France, avec 57" 5/10.

★

Un lecteur de But et Club. — Janin, du Red Star, a été une fois international A. Il a fait partie de l'équipe de France qui rencontra l'Autriche le 24 janvier 1937, au Parc des Princes. Les Autrichiens gagnèrent par 2 buts à 1. L'équipe de France avait la composition suivante : buts : Llenes (Sète); arrières : Dupuis (Racing), Diagne (Racing); demis : Payen (Rouen), Gabrillargues (Sète), André (Rouen); avants : Novicki (Lens), Rio (Rouen), Nicolas (Rouen), Janin (Red Star), Antoinette (Rouen).

Un anonyme. — 1^o Un court de tennis réglementaire doit être un rectangle de 23 m. 77 de long sur 8 m. 23 de large. La hauteur du filet doit être au centre à 0 m. 915 du sol. 2^o Voici les dimensions réglementaires d'une table de ping-pong : 274 cm. 5 de long et 152 cm. 5 de large. La table doit être parfaitement horizontale et se trouver à 76 cm. 5 du sol. 3^o Voici un classement des poids moyens mondiaux : 1. La Motta; 2. Cerdan; 3. Belloise; 4. Dauthuille; 5. Graziano; 6. Sands; 7. Mitri; 8. Olson; 9. De John; 10. Villemain.

Y'a pas de printemps 26. — 1^o Adressez-vous à notre Service des ventes, 100, rue Richelieu, Paris. 2^o Isodermine est une embrocation employée par de nombreux champions.

Un lecteur de But et Club. — Voici les adresses que vous désirez connaître : Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris; Stade Français-Red Star, 56, rue Saint-Lazare; Cercle Athletic de Paris, 272, avenue Daumesnil, Paris.

Une admiratrice de Robic. — 1^o Robic et Apo Lazarides sont les deux meilleurs grimpeurs français. 2^o Jean Robic est né le 10 juin 1921 à Condé-les-Vouziers (Ardennes). Il mesure 1 m. 61 et pèse 55 kg. 500. 3^o Jean Robic peut espérer à nouveau, briller dans un prochain Tour de France.

Un sportif toulousain. — A vingt-cinq ans, vous ne devez plus perdre de temps si vous voulez faire une carrière de pistard. Vous êtes déjà même, croyons-nous, un peu vieux pour débiter.

Un habitué des salles de boxe. — 1^o Vous trouverez difficilement les photographies que vous désirez. 2^o Nous avons transmis votre courrier. 3^o Envoyez-nous votre nouveau courrier.

Un piqué du vélo, de Mars-sur-Allier (Nièvre). — 1^o Antonin Canavese court sur cycles Fachleitner. 2^o Voici le classement du Circuit de Bordighera 49, qui s'est couru le 6 mars : 1. Guégan; 2. Serce Coppi; 3. F. Magni; 4. Bartali; 5. Forlini; 6. Peverelli; 7. le peloton.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable);
2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS...

par Bertrand BAGGE

LES amateurs du Noble Art viennent d'être servis. A Paris et à Londres, les vedettes sont entrées en scène avec des fortunes diverses et cette semaine restera, à plus d'un titre, parmi les mémorables.

TROIS MANIÈRES :
THIL, GENARO, CARNERA

Mercredi soir, à la salle Wagram, Marcel Thil effectuait sa rentrée. Disons tout de suite qu'elle ne fut guère brillante. Marié depuis quelques mois, Thil avait oublié la dure loi de l'entraînement et il ne se montra guère à son avantage devant le vétéran Pegazzano. En-

voyé à terre sur un contre du droit après deux minutes de combat; sermonné par l'arbitre au 3^e round pour coup bas; durement secoué par son rival au cours du 9^e round, Thil ne dut qu'à sa puissance de resfais, dans les corps à corps, le terrain perdu et de remporter finalement une modeste victoire aux points. Le public, une fois de plus, n'était pas d'accord avec les juges et le mobilier de la Salle Wagram en souffrit encore un peu plus que de coutume...

Le lendemain soir, à Londres, le champion du monde des poids mouches, Frankie Genaro, était à l'affiche. On lui opposait Jarvis qui remplaçait lui-même le pauvre Johnny Hill, mort subitement il y a quelques jours. Surprenant l'Anglais dès le premier coup de gong, Genaro le bousculait encore au cours de la deuxième reprise et provoquait chez lui une hémorragie nasale qui ne devait pas s'arrêter de tout le combat. Crochet droit plongeant, direct du gauche éclair, telles étaient les armes de Genaro qui s'attribua 13 rounds sur les 15 du combat. Par contre, en corps à

corps, Genaro fut plus que médiocre et il ne s'en tira guère que grâce à l'extrême bienveillance de l'arbitre qui ne sanctionna pas sa boxe irrégulière.

Carnera, lui aussi, était de la fête. Notre bon géant fait, malgré ses 117 kilos, des progrès assez rapides et il remporta... deux succès faciles. Oui, deux succès, car après avoir mis Stanley K. o. en moins de deux minutes, Carnera, pour ne pas décevoir le public et lui en donner pour son argent, consentit à rencontrer tout de suite, après ce premier combat (!), l'Irlandais Pat Tarling qui, à son tour, devait s'avouer battu et abandonner au cours du deuxième round.

LA SURPRISE DU VEL'D'HIV'

La semaine dernière nous vous relations la rentrée sensationnelle de « Toto » Grassin et la surprise que causait sa victoire ridiculement facile sur des hommes de premier plan qu'il ne paraissait pas en mesure de vaincre. Aujourd'hui, c'est un succès tout aussi inattendu mais, vraisemblablement sans lendemain, que nous célébrons. Dimanche donc, le champion du monde de demi-fond, Paillard subissait l'assaut d'un coureur français absent depuis de longs mois des pistes parisiennes : Maronnier.

Littéralement déchainé, Maronnier battait le récent record des 10 kilomètres au cours de la première manche qui l'opposait à Paillard. Par la suite il triomphait une nouvelle fois et finissait deuxième de la troisième et dernière manche. Maronnier qui, depuis de longs mois s'est retiré en Allemagne où il jouit d'une grande popularité, restera quelque temps encore parmi nous. Son nouveau record prouve sa qualité certaine, pourtant, il serait bien surprenant qu'il puisse rééditer son exploit d'hier, et plus étonnant encore qu'il puisse tenir tête au « roi du plancher », Toto Grassin.

L'avenir nous fixera bientôt sur ce point, mais une chose est certaine : le public du demi-fond a de beaux jours devant lui...



L'ancien champion de France du 400 m., Sche-wetta, n'a pas l'habitude de sauter à la perche. Trop d'efforts et de grimaces pour ce saut...



Non, ce n'est pas une erreur. C'est bien le recordman de France du 110 m. haies, Marie, qui vient de lâcher le disque (à 32 mètres 65).

HEINRICH, BIEN SUR, MAIS MARIE...

Qu'il aurait pu croire que spectateurs et acteurs s'amuseraient pendant deux journées à une réunion d'athlétisme, ce sport aride par excellence ? Le tour de force vient d'être réalisé par l'Union Sportive Métropolitaine qui eut l'heureuse initiative d'organiser le « Décaathlon des Champions ».

Les résultats furent inespérés puisque le vainqueur Heinrich a amélioré sa meilleure performance : 7.271 points contre 7.165 (record non valable en raison du vent). Marie, qui s'était engagé « histoire de voir », et qui faisait ses débuts dans une compétition de ce genre, s'est surpassé puisqu'il totalisa 6.042 points en se classant derrière deux spécialistes, Heinrich et Sprecher.

L'exploit de Marie vaut qu'on s'y attarde car, de Heinrich, rien ne nous étonne plus. Tous les initiés le savent capable de réaliser 7.500 points « avé le soleil ».

Marie, donc, n'avait jamais vu de si près ni un javelot, ni une perche, et encore moins couru un 1.500 mètres. Le recordman de France de 110 mètres haies réussit les performances suivantes au cours de la première journée : 11" 2/10 au 100 mètres, 1 m. 83 en hauteur, 6 m. 84 en longueur, 10 m. 71 au poids, 52" 2/10 au 400 mètres et, dimanche, 14" 7/10 au 100 mètres haies (vent dans le dos), 32 m. 65 au disque.

A partir de ce moment, le champion de l'U. A. I. « craqua » en raison de son inexpérience : 31 m. 08 au javelot, 2 m. 40 à la perche, 5' 13" 2/10 au 1.500 m.

« C'est très amusant, déclarait-il, en se faisant masser après l'épreuve, et je recommencerai l'année prochaine. »

G. DE FERRIER.



Remarquablement bâti pour les rudes luttes du décaathlon, le « Métropolitain » Frayer concourt au lancement du poids.

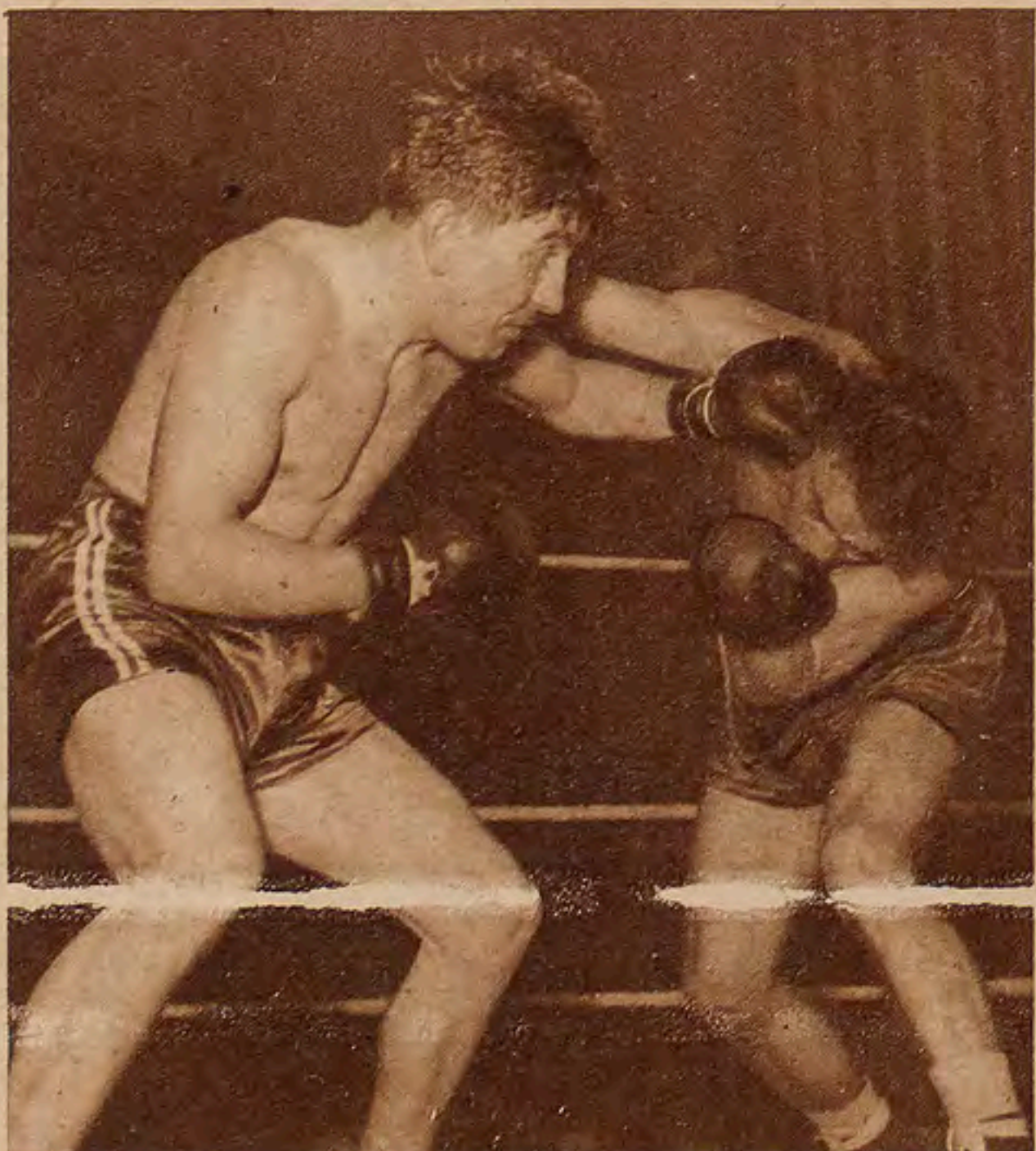


Heinrich, qui remportera le « décaathlon des champions », enlève nettement sa série du 400 mètres plat devant Thureau et Marie. Au fond, à droite, on reconnaît Grossin.

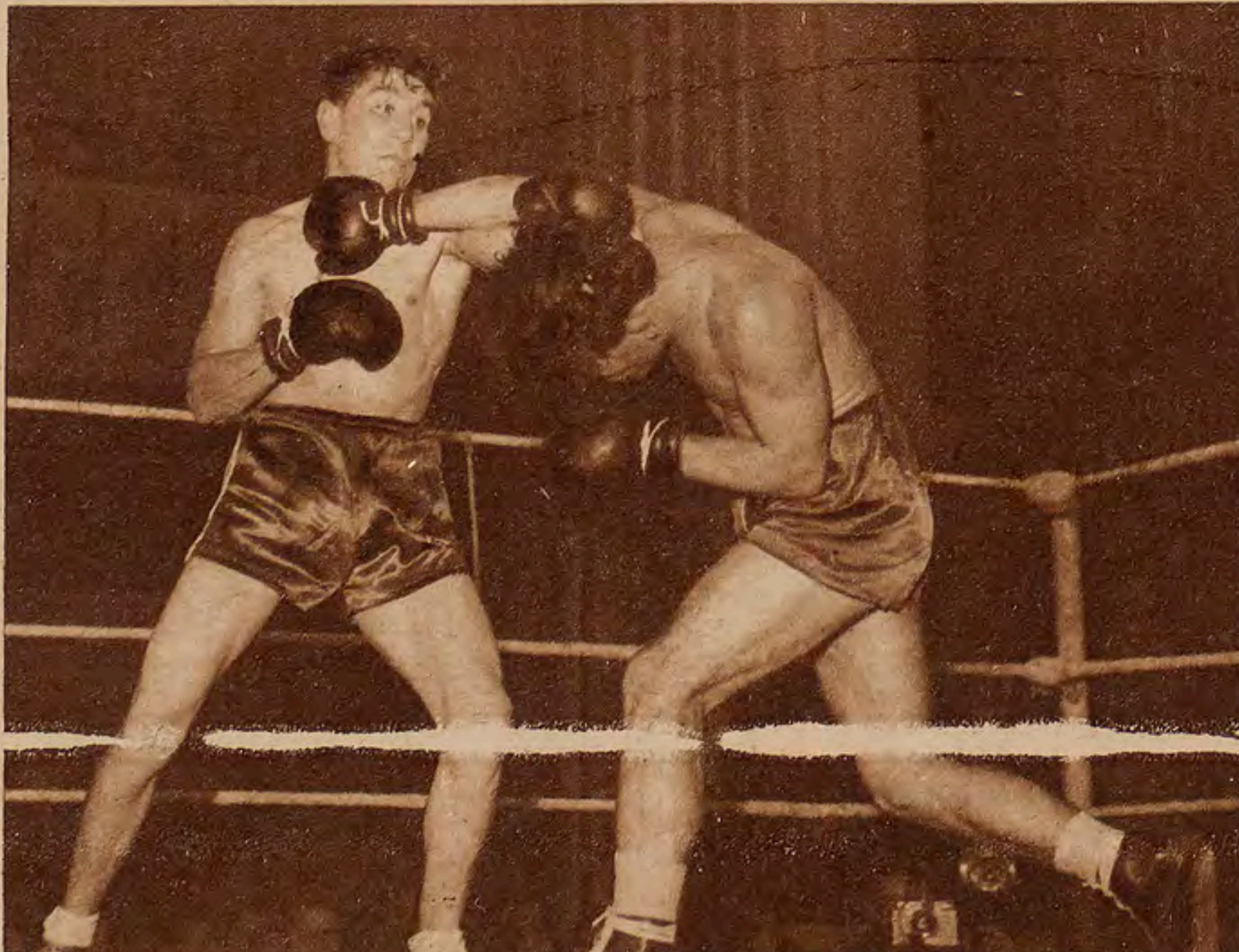


Chaises longues, couvertures, tous ces accessoires des maisons de santé servent ici au repos des colosses Heinrich (1^{er} plan), Frayer, Marie et consorts.

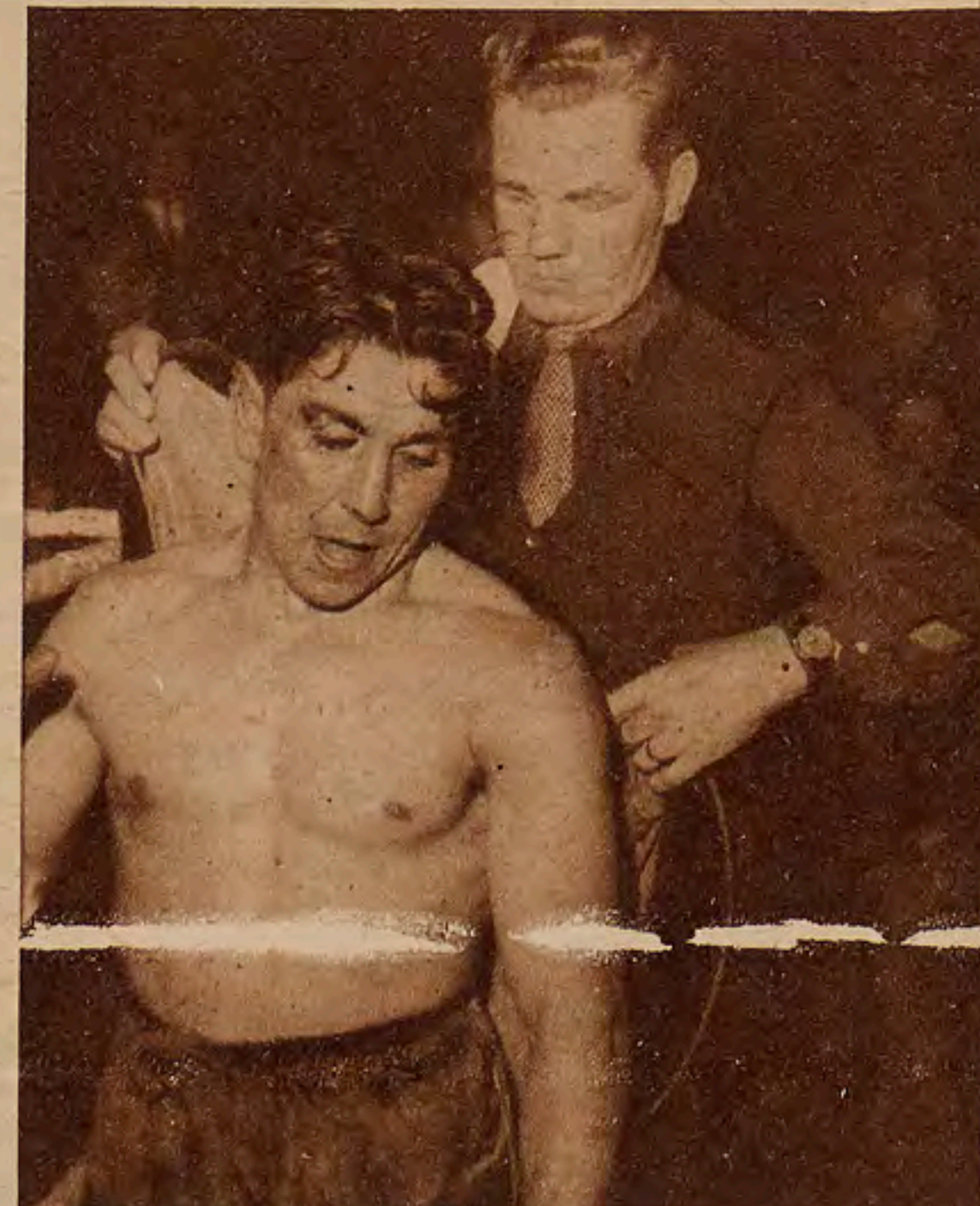
MAURICE SANDEYRON A DÉBUTÉ CHEZ LES "COQS" PAR UN SUCCÈS...



Dimanche, à la Mutualité, Sandeyron (à g.), pour sa rentrée, a battu Cardinale aux points.



Le match fut mené à vive allure. Fonçant tête baissée, Cardinale a tenté un swing du droit qui atteint Sandeyron au-dessous de la mâchoire.



Le combat est fini, Sandeyron va enfiler la robe de chambre que lui tend Gandon.

QUATRE NOUVEAUX PROMUS EN FÉDÉRALE : GRAULHET, OLORON, LE CREUSOT ET ALBI

L'ENJEU des poules de classement, c'était une saison en Division fédérale. Ça se jouait comme au quatre-vingt-et-un : en trois coups secs. Dimanche, c'était le dernier coup. Il comptait.

Il comptait surtout pour quelque vingt clubs qui avaient encore une chance de se qualifier. Vingt pour dix places qui restaient à pourvoir puisque Dijon, Lavelanet, le Stade Bordelais, Bort, Montélimar et l'Aviron Bayonnais avaient déjà obtenu leur promotion et que six autres équipes (celles du Stade Français, de Decazeville, du Métro, de Niort, Céret et Bagnères) n'avaient pu éviter l'élimination.

ON CONNAIT LES DIX ÉLUS

Quels sont donc les dix nouveaux élus ? Six d'entre eux étaient déjà en Division Fédérale la saison passée : Cognac, Romans, Angoulême, Bourg, Mazamet et Montluçon. Les quatre autres appartenaient auparavant à la Division d'Excellence : Graulhet, le champion ; Oloron, l'autre finaliste, Albi et Le Creusot, qui disputèrent les demi-finales 1949.

Il convient de les féliciter de s'être hissés à cette catégorie supérieure à laquelle ils aspiraient. Sont-ils de la force de leurs prochains adversaires ? Ça, c'est une autre histoire. On en connaîtra le commencement dimanche, avec les premiers matches du vrai championnat.

IL Y A DES VICTIMES

Mais, s'étonnera-t-on, que sont devenus Tulle, Aurillac, le T. O. A. C. et

LES RÉSULTATS

POULE A. — S. G. Tulle b. Stade Français, 14-0 ; S. G. Graulhet b. Stade Dijonnais, 8-3.

POULE B. — Stade Aurillac b. Stade Montluçon, 3-0 ; F. C. Oloron b. R.C. Trignac, 5-0.

POULE C. — U. S. Cognac b. T. O. E. C., 22-0 ; C. O. Creusot b. Saint-Jean-de-Luz, 9-6.

POULE D. — U. S. Romans b. F. C. Grenoble, 24-0 ; S. C. Albi b. C. A. S. G., 14-0 ;

POULE E. — S. C. Angoulême b. Stade Lavelanet, 8-3 ; S. C. Decazeville b. U. S. Tours, 9-3.

POULE F. — A. S. Bortoise b. Stade Bordelais, 8-6 ; U. S. Métro b. Stade Niortais, 8-0.

POULE G. — U. Montélimar et Aviron Bayonnais, 3-3 ; Stade Bagnères b. Céret S. par forfait.

POULE H. — U. S. Bourg b. S. C. Mazamet, 5-3 ; A. S. Roanne b. S. O. Givors, 8-3.



LES POULES DE SIX

POULE A. — Castres Olympiques, U. S. A. Limoges, U. S. Dax, R. C. Vichy, A. S. Bort, Stade Dijonnais.

POULE B. — Stade montois, Stadoceste Tarbais, A. S. Béziers, U. A. Marmande, U. S. Cognac, Stade Bordelais.

POULE C. — C. S. Vienne, U. S. Tyrosse, Valence Sports, E. S. C. La Rochelle, Aviron Bayonnais, Stade Montluçon.

POULE D. — C. A. Brive, F. C. Lourdes, U. S. Bergerac, U. S. A. Perpignan, S. C. Angoulême, S. C. Albi.

POULE E. — Stade Toulousain, U. A. Montauban, S. Paloise, U. A. Carmaux, F. C. Oloron, U. Montélimar.

POULE F. — S. U. Agenais, C. A. Béglais, L. O. U., R. C. France, S. C. Mazamet, Le Creusot.

POULE G. — A. S. Montferrand, F. C. Auch, P. U. C., R. C. Narbonne, U. S. Romans, Bourg.

POULE H. — R. C. Toulon, Biarritz Olympique, A. S. Soustons, C. A. Périgueux, S. C. Graulhet, Lavelanet.

Grenoble ? Le T. O. A. C. et Grenoble ont été éliminés pour avoir été rossés par Cognac et Romans, ce qui ne surprend guère. Tulle a perdu sa dernière chance, malgré sa large victoire sur le Stade Français, parce que Dijon et Graulhet ont fait match nul. Et Aurillac... Lisez donc ce qu'en dit Marcel de Laborderie : « Aurillac triomphe de Montluçon, mais les subtilités du règlement et la division de la F. F. R. qui donna match gagné à Montluçon sur Oloron lui ont été défavorables ».

PLACE

AUX CHOSSES SÉRIEUSES

Voilà donc le terrain déblayé. Et ce ne fut pas sans mal. Dimanche soir, la F. F. R. a composé les poules de six. Elle a rencontré, pour ce faire, des difficultés qu'elle ne soupçonnait pas. Elle a dressé, à grands coups de règlements et, sans doute, de règle à calcul, le classement des nouveaux promus. Elle les a ensuite intégrés, selon leur rang, dans les poules qui étaient déjà ébauchées. Ces opérations auront provoqué des mécontentements, des réclamations : aucun club ne dira qu'il a été favorisé, mais beaucoup affirmeront (peut-être à bon droit) qu'ils ont été lésés. Et puis ils se tairont, ils accepteront les poules où ils ont été affectés. Et le vrai championnat commencera. Dimanche prochain, les trois coups. La partie de quatre-vingt-et-un est terminée.

Georges DUTHEN.



LE CREUSOT-SAINT-JEAN-DE-LUZ (9-6) : Sous le poids d'Uranga (n° 5) et bousculé par Laretche, l'ailier du Creusot Pelletier s'est écroulé. (Téléphoto transmise du Creusot).



C. A. S. G. - S. C. ALBI (0-14) : Le trois-quarts centre parisien Soyer a réussi à percer. Il tardera, hélas ! à servir Desperbasque : Danos, demi de mêlée d'Albi, et l'ailier Lannay mettront fin au mouvement offensif.



Le deuxième ligne d'Albi, Esquirol, pourtant soutenu par Combes et Papilhau, est battu à la touche par Beigbeder. A gauche : le talonneur du C. A. S. G. Gothe observe le jeu de même que Danos (n° 9) et Bacou (n° 14).

AURILLAC, VAINQUEUR, MAIS ÉLIMINÉ !

(de notre envoyé spécial, Marcel de LABORDERIE)

AURILLAC. — Le pittoresque terrain du Parc des Sports avec ses belles pelouses vertes et ses ouvertures sur de larges horizons semblait plus inciter au repos et au recueillement qu'à la violence et au combat.

Et pourtant, c'est un match heurté, rude, émaillé d'accrochages qui opposa hier le Stade Aurillacois à celui de Montluçon.

QUAND LA FÉDÉRATION DÉCHÈNE LA VIOLENCE...

Il faut rechercher dans l'importance de l'enjeu et dans la nervosité créée par la décision de la F. F. R. l'explication de ce débordement d'énergie. Car on avait appris que la commission des règlements, cassant le résultat de la rencontre (0-0), disputée précédemment entre Montluçon et Oloron, donnait match gagné à Montluçon.

Cette décision était, par un extraordinaire paradoxe, préjudiciable non pas à

Oloron, le coupable, non pas à Montluçon, mais à Aurillac qui n'était pourtant pour rien dans l'affaire et se trouvait subitement contraint, pour se qualifier, de battre Montluçon par 8-0.

Vous voyez donc comment se présentait cette rencontre entre Aurillac et Montluçon : un véritable match handicap.

LA "FLAMBÉE" DU STADE D'AURILLAC

Dans une atmosphère d'excitation générale, Aurillac prit un bon départ et dominait franchement la situation. Une charge de l'ailier Lafferre avait menacé les buts de Montluçon à la 5^e minute du jeu. Le demi de mêlée Fiat, plongeant dans les buts adverses, était littéralement cueilli au vol

par l'arrière Blondeau et projeté en touche. Ce n'est qu'à la 39^e minute que l'avant Brunot, à la suite de passes entre Lafferre et Puzos réussit à marquer trois points pour le Stade d'Aurillac.

A la mi-temps, l'avance d'Aurillac était donc mince. Ces trois points étaient bien peu au regard d'une domination très large qui s'était exprimée par l'occupation du terrain, par un meilleur talonnage en mêlée ouverte, par des départs dangereux de Lafferre et Fiat ou par des percées de l'avant Puzos.

En seconde mi-temps, Aurillac devait du reste baisser de pied. Le jeu devenait étrié et Aurillac tombait dans la tactique de son rival. Le jeu, sans ampleur, devenait confus. Des coups étaient même échangés. Bref, dans ce match qui semblait dans l'obscurité, Aurillac ne l'emportait que

par 3 à 0, alors que sa supériorité du début aurait pu lui faire espérer un tout autre score.

UN SUCCÈS QUI NE MÈNE A RIEN

Le demi de mêlée Fiat avait été le meilleur sur le terrain, l'avant Rixais avait été le plus fort aux touches. Mais le résultat de ce match le cédait en importance devant l'imbroglio du classement. Car Oloron, Montluçon, Aurillac finissent tous les trois à égalité avec 7 points. Le jeu habituel du goal average ne peut intervenir puisque la victoire de Montluçon sur Oloron a été remportée sur le tapis vert, sans définition de score.

Du reste, pour éviter toute interprétation erronée, Aurillac fait appel de la décision de la Commission des règlements et réclame l'application stricte de la loi.

Il reste à la F. F. R. de se sortir de l'impasse où elle s'est imprudemment mise.



S. C. ANGOULÊME-STADE LAVELANET (8-3) : Le troisième ligne de Lavelanet, Basset, ayant ouvert, Barsacq et Chanard, du S. C. A., se hâtent de monter en défense. (Tél. tr. d'Angoulême.)



STADE BORDELAIS-A. S. BORT (6-8) : David, l'ailier de Bort, a été bien lancé sur attaque classique, mais il n'a pu échapper au plaquage de Dupont. A dr. : Coulard. (Tél. tr. Bordeaux.)



C. A. BÉGLAIS-A. S. MONTFERRAND (14-16) : C'était un match amical ; il fut ouvert, agréable et correct. Moga n'a-t-il pas l'air de donner sa bénédiction à Paul et Curtandau qui ont coincé Bertaux. (T. tr. Bègles.)



U. S. COGNAC-T. O. E. C. - T. O. A. C. (22-0) : Le centre de Cognac Billard (à g.) et l'ailier du T. O. E. C. Barthe (à dr.) se précipitent vers la balle. Entre eux, Carré. (Tél. trans. de Cognac.)

UN NOUVEL EXPLOIT D'ALBI XIII LES CATALANS EN ÉCHEC A LÉZIGNAN

En bien ! le docteur Bonrunt doit être satisfait. Et fort légitimement. Son équipe recevait les garçons de Duhau qui s'étaient refait la main, la semaine précédente, sur les Toulousains. Cette visite paraissait devoir coûter la deuxième place du classement aux élèves du docteur Bonrunt. Mais ils étaient décidés — et ils l'ont prouvé — à battre le champion 1949 : par 12 à 7, Albi a triomphé de Marseille. Un drop de Galaup anéantit les espoirs de Duhau à la fin d'un match joué à toute allure.

Moulin où les joueurs de Lézignan n'ont pas pour habitude de perdre. Plus de technique sans doute du côté des Catalans, mais quelle énergie dépensèrent Labrousse, Marny, Noé et les frères Dumas !

Ainsi, à l'issue du cinquième tour, nul club ne se détache : un point d'écart seulement entre Catalans, Albi et Lyon. En queue de peloton, toujours Avignon, Toulouse et Cavaillon. Pour combien de temps ?

G. D.

Carcassonne « accroché »...

Deux autres rencontres revêtaient un puissant intérêt : celles qui opposaient Carcassonne à Lyon et les Catalans à Lézignan. M. Devernois est enchanté de son opération à Lyon. Sa nouvelle équipe a sans doute perdu la deuxième place qu'elle partageait avec Albi. Mais Carcassonne fut tenu en échec. Et il s'en fallut de fort peu que les Lyonnais remportent la victoire : c'est vers la fin de la deuxième mi-temps que Guilhem échappait à leur défense. Au cours de ce match, Lopez, qui marqua pour Lyon XIII, fit une nouvelle fois la preuve que M. Devernois avait eu la main heureuse en allant le chercher à Montluçon.

... et les Catalans aussi !

Quant aux Catalans, s'ils sont toujours leaders, ils frôlèrent la défaite au stade du

LES RÉSULTATS

Toulouse b. Avignon, 20-6 ; Cavaillon b. Libourne, 21-5 ; Lézignan b. Catalans, 10-10 ; Albi b. Marseille, 12-7 ; Lyon b. Carcassonne, 3-3.

LE CLASSEMENT

1. Catalans (5), 14 pts ; 2. Albi (5), 13 pts ; 3. Lyon (5), 12 pts ; 4. Bordeaux (3), 9 pts ; 5. Carcassonne (4), 9 pts ; 6. Marseille (4), 8 pts ; 7. Villeneuve (4), 8 pts ; 8. Lézignan (4), 7 pts ; 9. Cavaillon (5), 7 pts ; 10. Libourne (6), 7 pts ; 11. Toulouse (4), 6 pts ; 12. Avignon (4), 4 pts.



TOULOUSE OLYMPIQUE-AVIGNON (20-6) : Le puissant avant du T. O., Paillares, fonce résolument, malgré la menace du pilier avignonnais Bernard.



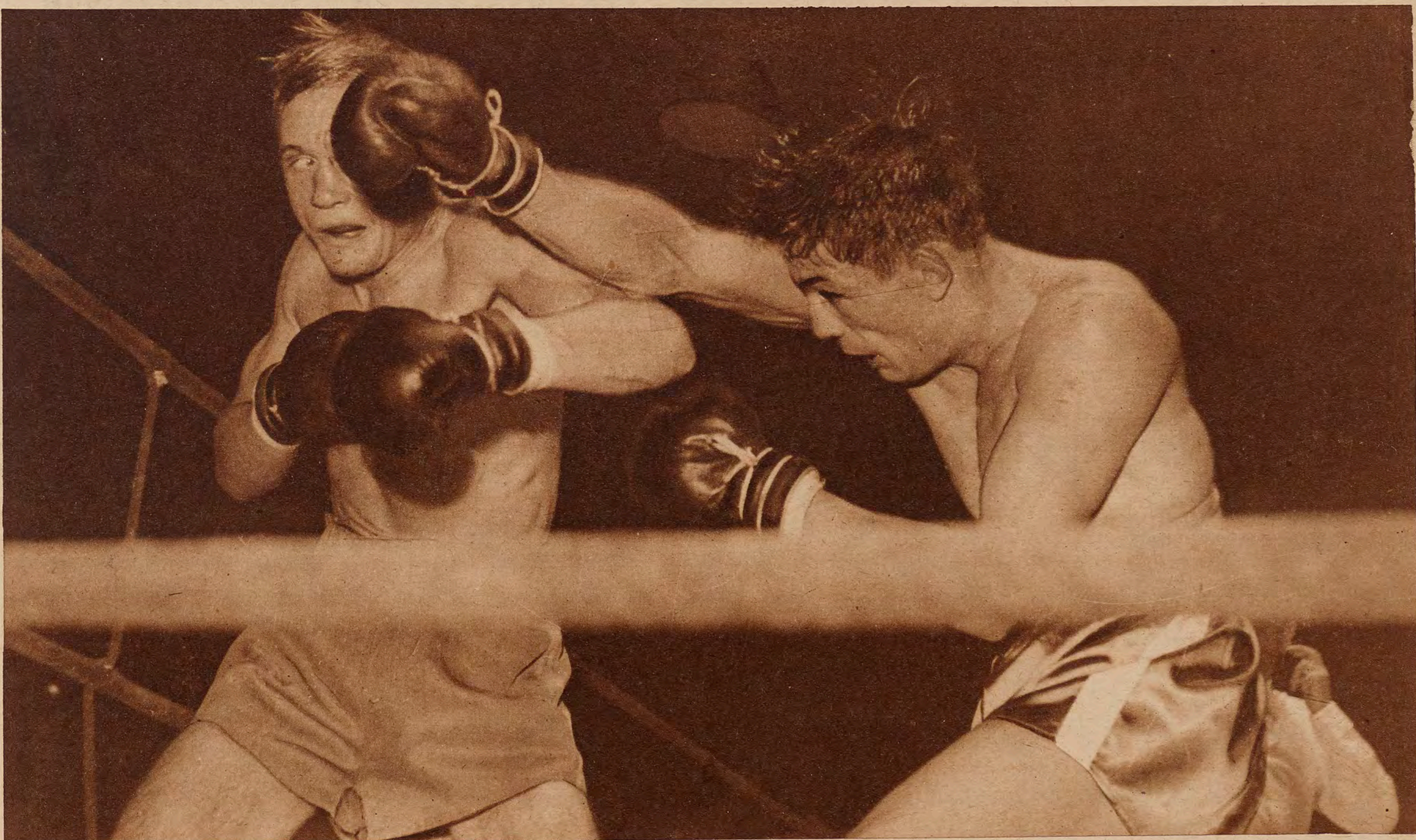
LYON-CARCASSONNE (3-3) : Un beau sandwich se prépare pour Montrucolis, deuxième ligne de Lyon : Vaslin l'attend de pied ferme et le talonneur carcasennais Bentaberry est sur le point de le plaquer. (Tél. tr. de Lyon.)



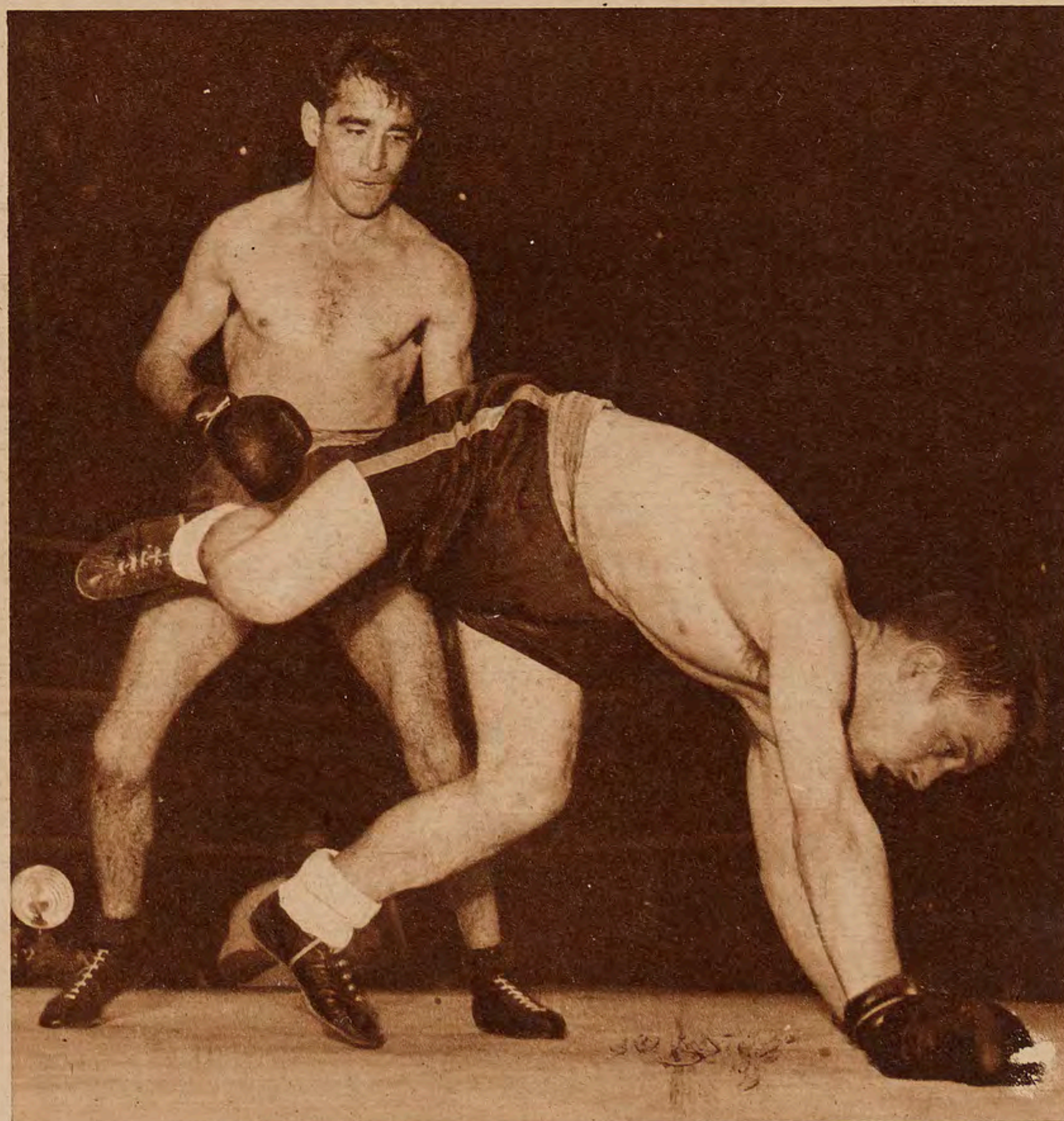
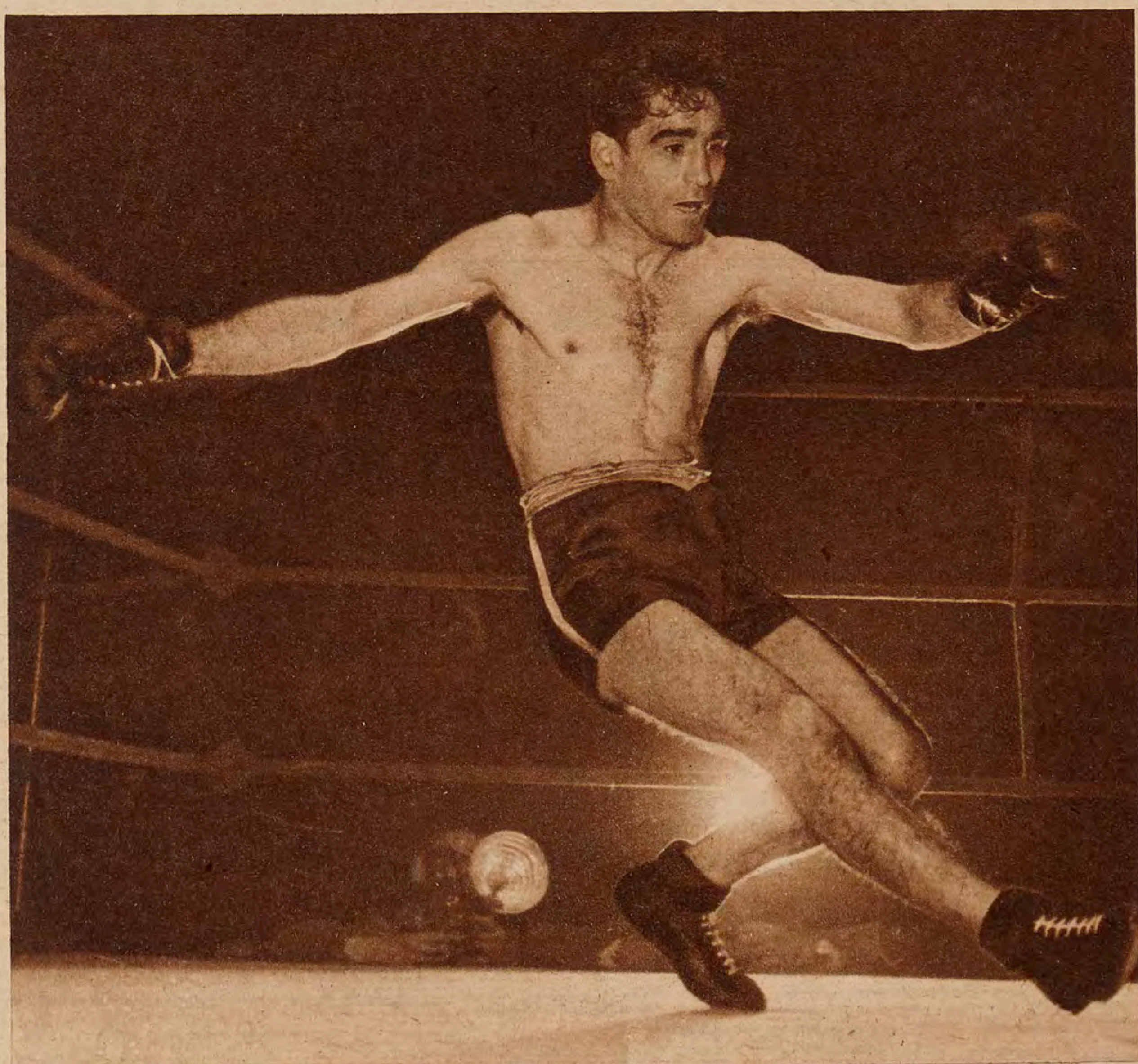
ALBI - MARSEILLE (12-7) : Blanc essaye de s'échapper, Perez est prêt à bondir. Le match fut joué à un rythme terriblement rapide et ce furent les Marseillais qui faiblirent : une grande victoire pour Albi. (Tél. trans. d'Albi.)



POUR "BUT ET CLUB" JEAN MOUGIN ARBITRE (A SA FAÇON)

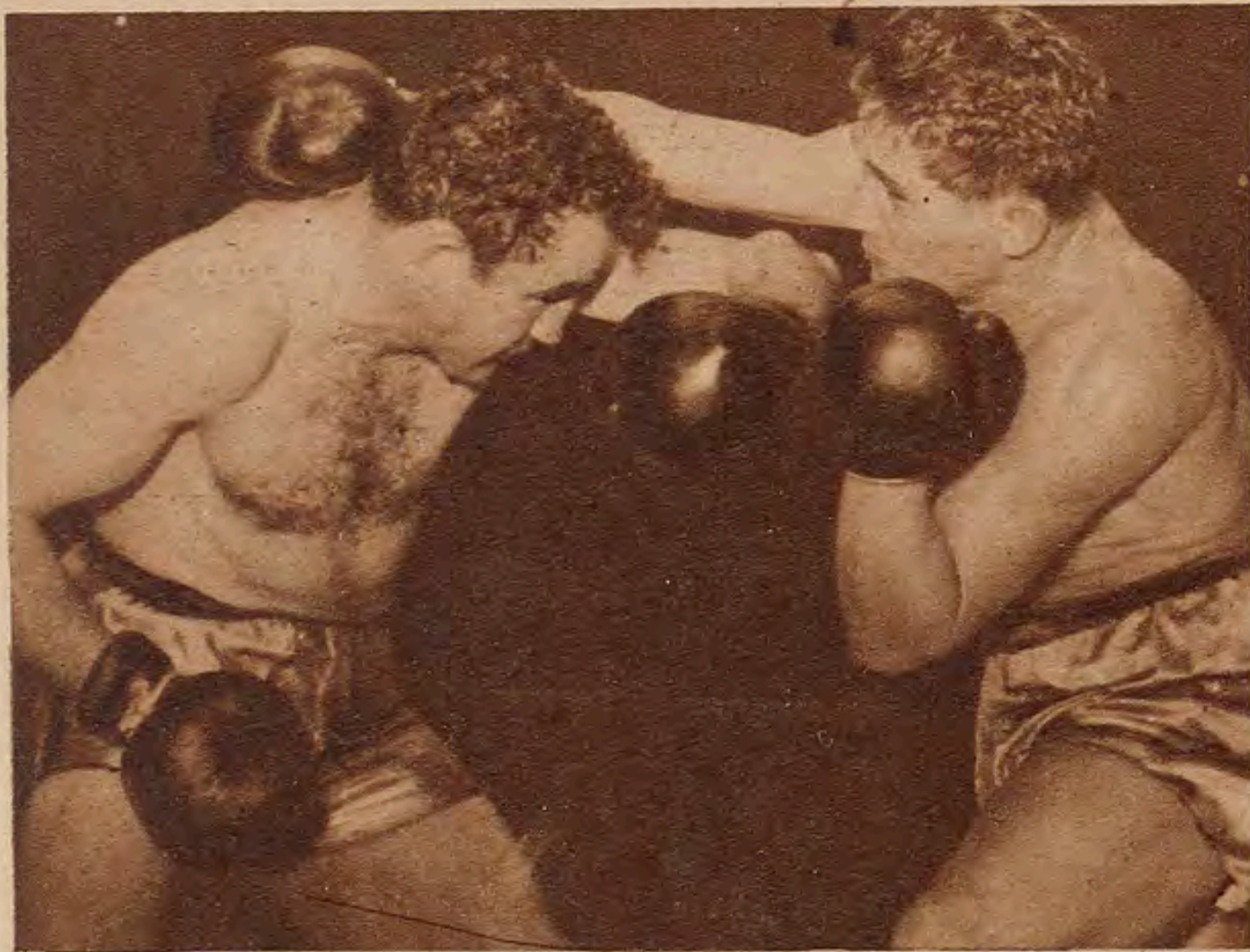


Lundi dernier, au Palais des Sports, Ray Famechon a battu Jean Mougin aux points. Ray (à dr.) a lancé un droit que Mougin a paré... imparfaitement.

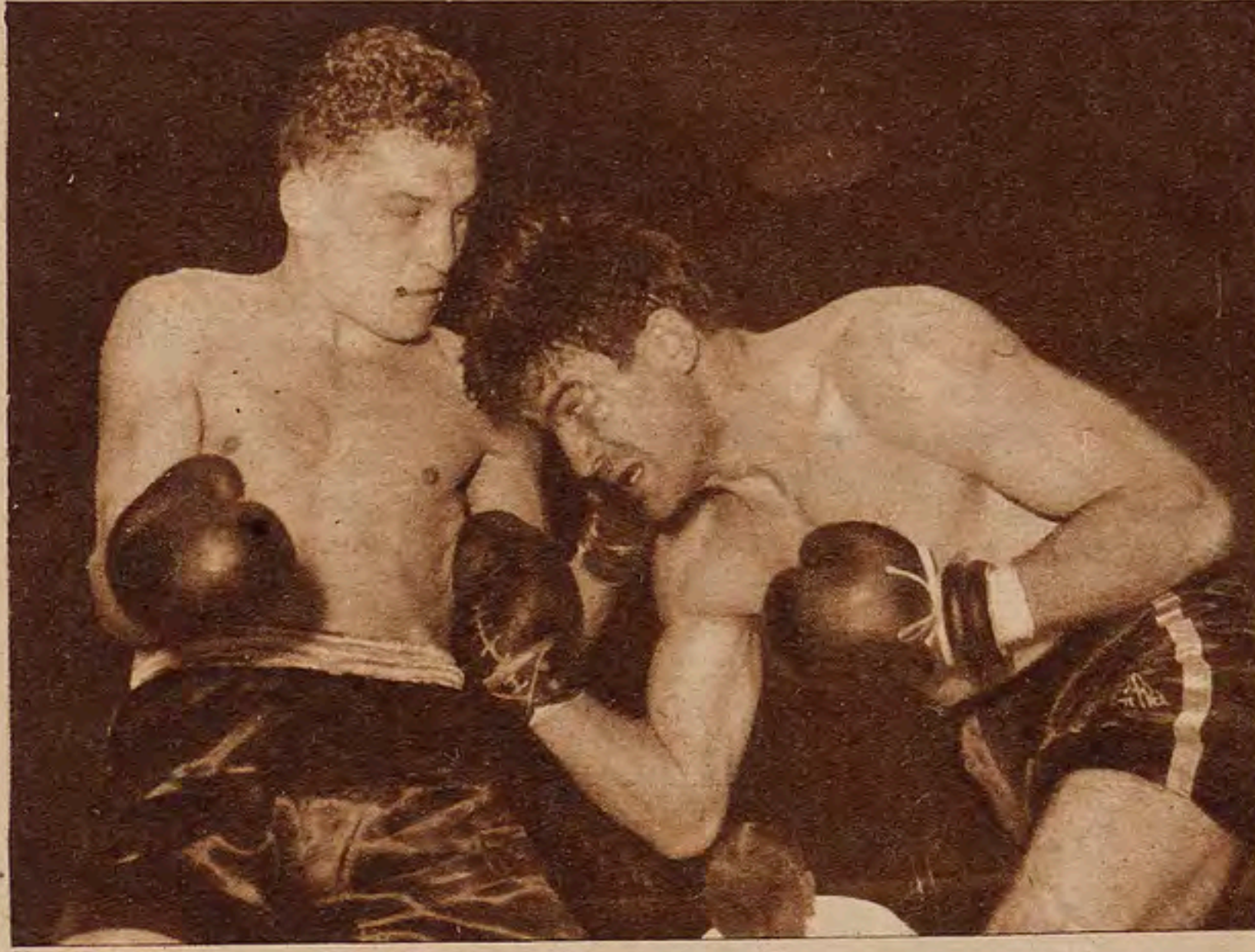


Le match Fernandez-Verhamme a pris l'allure d'un numéro de cake-walk. A g., Fernandez exécute une figure. A dr., Verhamme est arrivé à destination.

LE FUTUR COMBAT DU MADISON : WILLIE PEP-RAY FAMECHON



Le Marseillais Valère Benedetto (à droite) a confirmé son titre d'espoir en battant très nettement le Breton Le Mentec qui parvint à tenir la limite grâce à son courage.

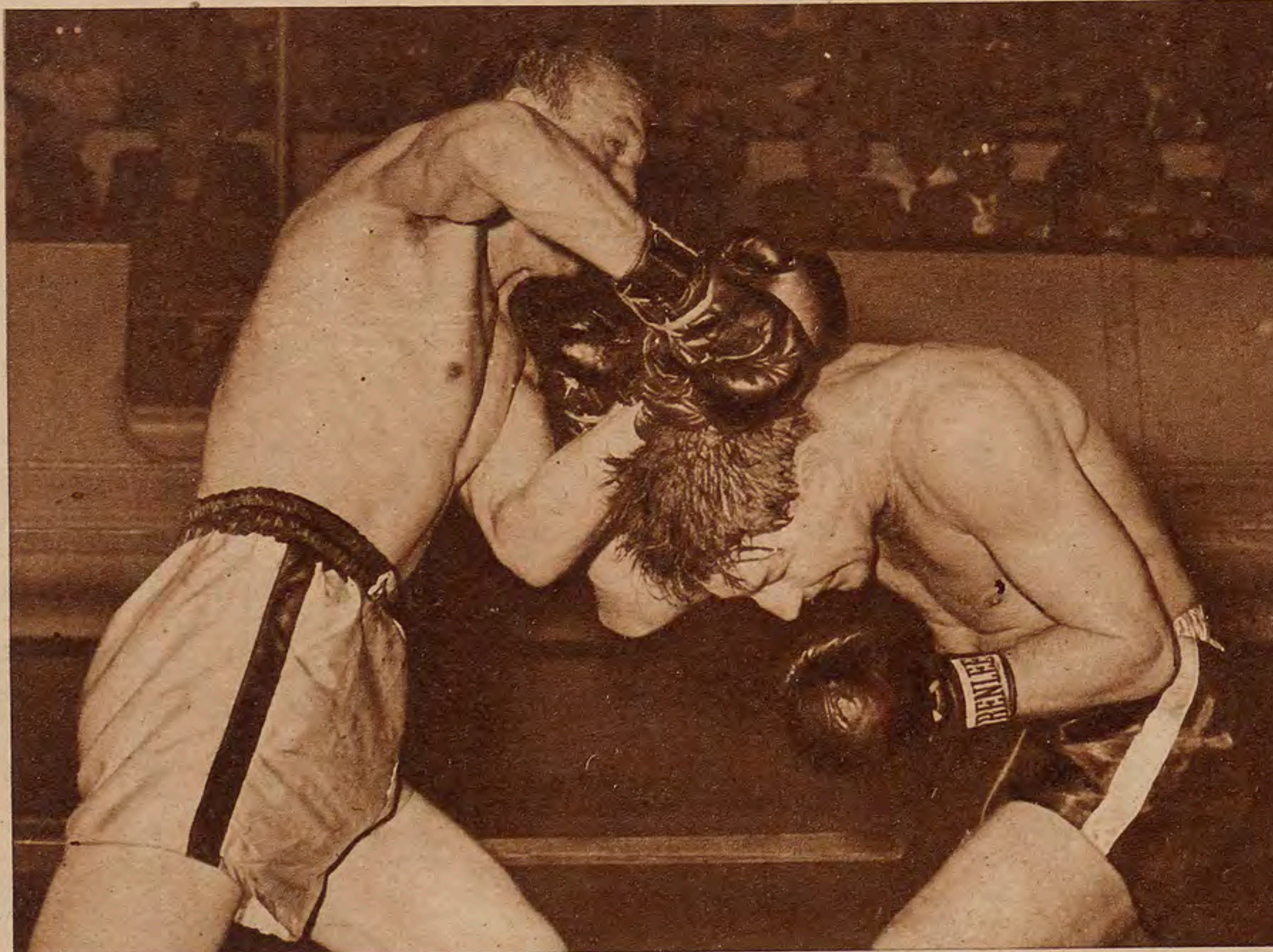


Le choc Krawsick-Soldevilla fut arrêté au 7^e round à la suite d'une blessure de l'Espagnol, provoquée par un coup de tête. Voici Soldevilla (à dr.) touchant Krawsick.

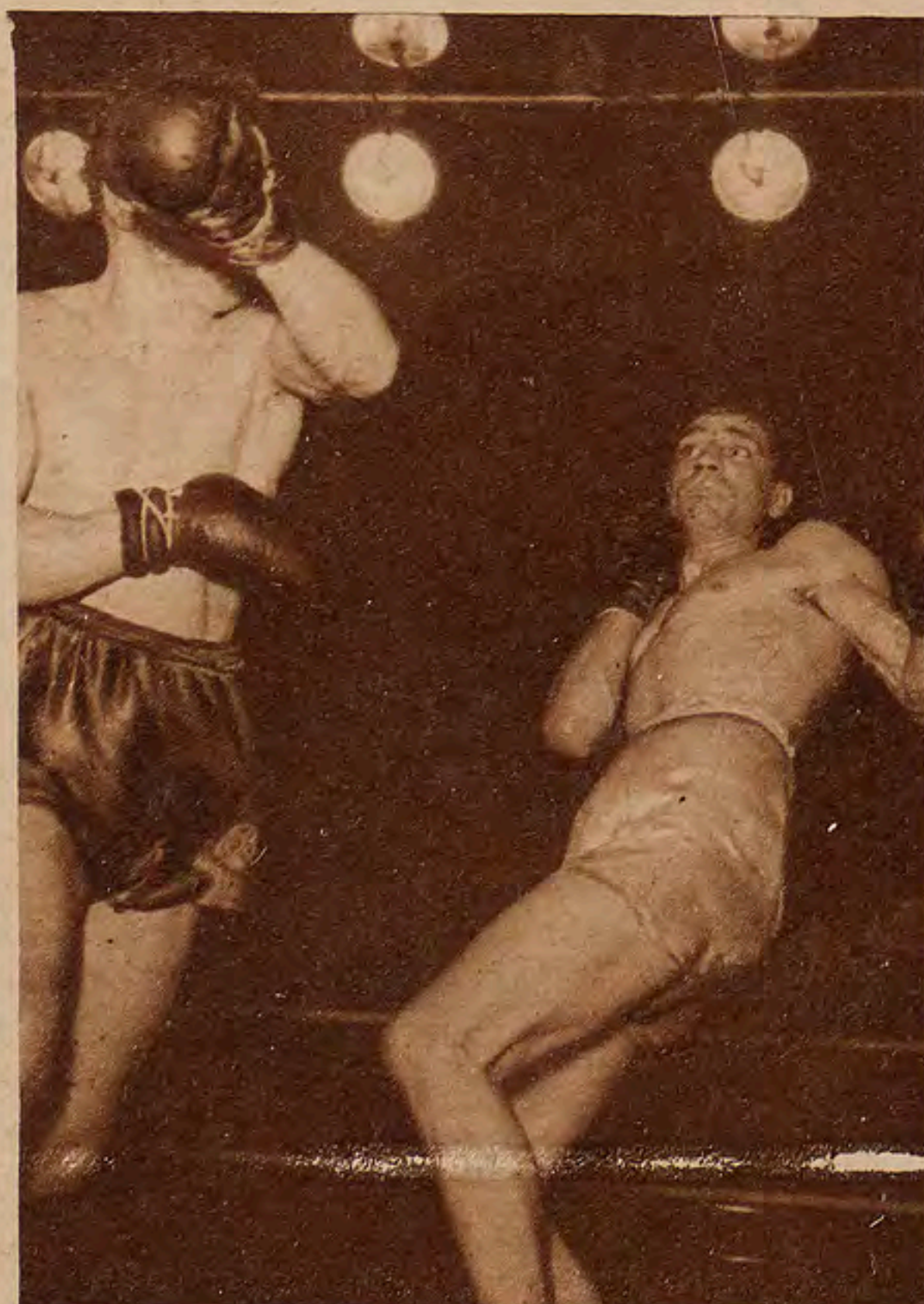
A Wagram, jeudi dernier, Pete Mead s'est passionné King est resté indifférent



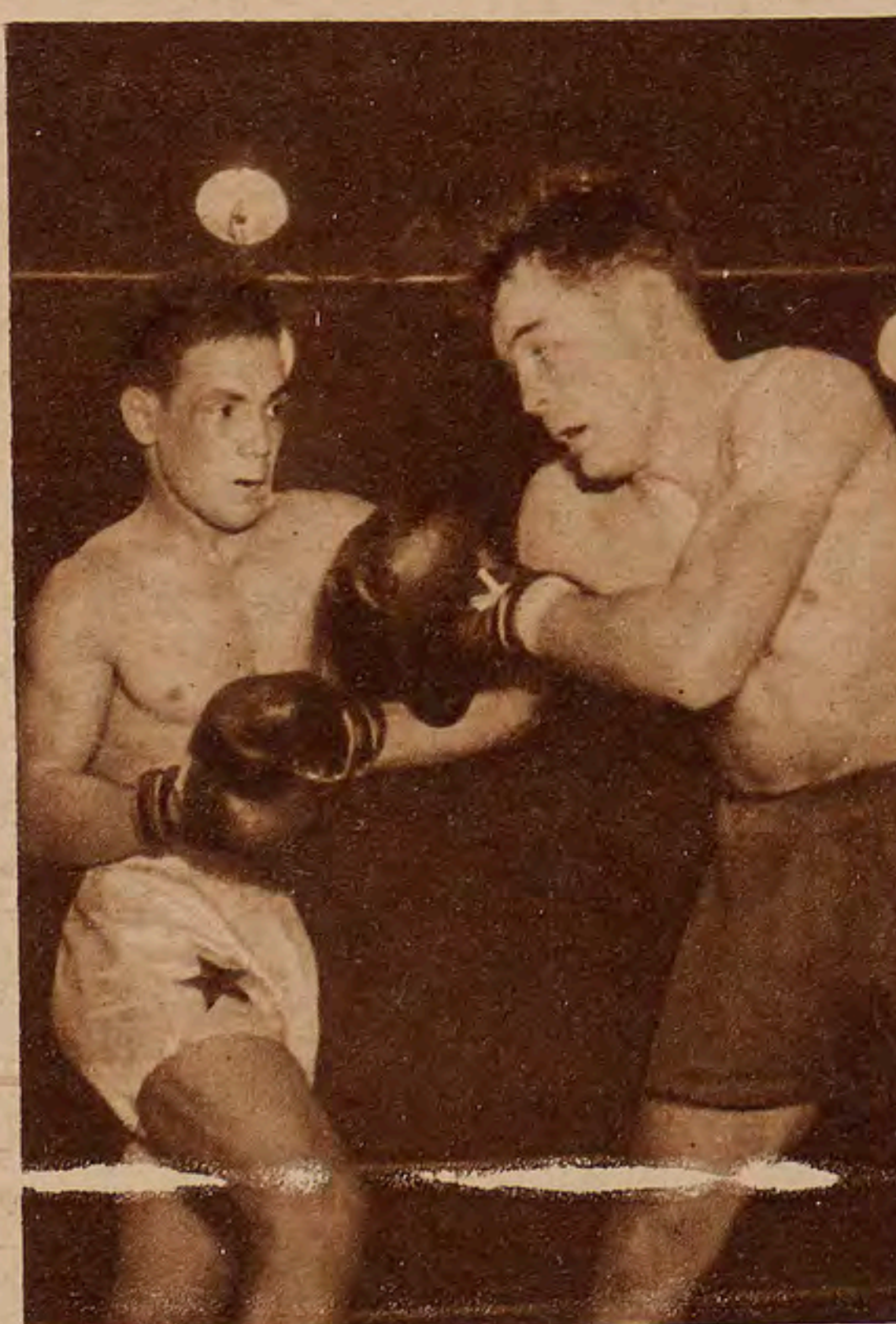
Le moyen américain Pete Mead et le noir canadien Arthur King étaient jeudi à Wagram où ils furent présentés au public. Tandis que Pete Mead prenait un grand intérêt aux combats qui se déroulaient, le sombre King demeurait parfaitement indifférent. Ce n'est qu'à la fin de la soirée qu'il consentit à donner ses impressions à son compagnon.



Jeudi soir, à Saint-Nicolas Arena de New-York, Jean Walzack s'est fait battre aux points par l'Américain Billy Graham. Notre compatriote ne dut sa défaite qu'à l'indolence dont il fit preuve en fin de combat. Walzack (à gauche) place un crochet sur la nuque.



A la Salle Wagram, Roger Bruneau a battu Rapicano aux points. Sur notre document, on voit les deux adversaires, méfiants, rater le crochet qu'ils s'étaient destiné.



Après avoir battu Renucci, le jeune Nord-Africain Ben Miloud (à gauche) continue son ascension. Il a défait très facilement le rude Nordiste Frank Hermal aux points.

APRÈS un séjour de quatorze mois aux Etats-Unis, où il disputa 19 combats, Jean Mougin a rapporté, dans ses valises, de beaux souvenirs, d'un long voyage de 43.000 kilomètres parcourus à travers les « States » : 14 victoires, le surnom de « Blond Tiger » que lui ont décerné les journalistes américains et une défaite de justesse devant le champion du monde des plumes Willie Pep.

Il est curieux de constater

que, à trois mois de distance, Jean a rencontré Willie Pep et Ray Famechon, qui se trouveront face à face le 18 décembre dans le ring du Madison Square Garden, et que tous deux l'ont défait aux points. Il était donc intéressant de lui demander d'analyser, en toute impartialité, les styles et les caractéristiques des futurs antagonistes. C'est ce qu'il a fait simplement et nos lecteurs vont assister à un véritable combat... sur le papier.

WILLIE PEP (28 ans)

- 1° Il a beaucoup plus de métier que Ray Famechon.
- 2° Il est très rusé (très « smart » comme disent les Américains). Il commet des irrégularités à plaisir (prise de tête, opposition des bras, tient les cordes en frappant, etc...) et l'arbitre le laisse faire.
- 3° Il est très rapide et précis.
- 4° Il se déplace constamment en courant et a d'étonnantes réflexes.
- 5° C'est un scientifique... quand il veut.
- 6° Son arme favorite est le direct du gauche répété qu'il fait suivre d'un uppercut.
- 7° Comme nombre de boxeurs américains, il n'a pratiquement pas de garde.
- 8° A part le punch, dont il est totalement dénué, il ne lui manque rien... puisqu'il est champion du monde.

RAY FAMECHON (25 ans)

- 1° Il a plus d'allonge que Pep et a un avantage de taille de 3 centimètres.
- 2° Il est physiquement plus fort.
- 3° Il est aussi rapide sous le rapport de l'exécution pure, mais il ne travaille pas de la même façon. Alors que Pep procède par « à-coups » spectaculaires Ray a un jeu plus soutenu.
- 4° Il a moins de jambes que Pep.
- 5° Il a moins de métier, car Pep boxe presque chaque semaine, ce qui lui permet d'avoir une grande habileté au combat.
- 6° Il prend mieux les coups et son crochet gauche est sa meilleure arme... avec sa volonté de réussir.
- 7° Son assise de jambes est souvent défectueuse (il devra y veiller).
- 8° Il n'a pas le punch.

COMMENT R. FAMECHON DOIT S'Y PRENDRE POUR BOXER PEP

- A) Il doit éviter de courir après lui, sinon il sera vite épuisé.
- B) Il doit chercher le contre sur les rentrées de Pep et utiliser, lui aussi, la gamme des « chinoïseries » tolérées aux Etats-Unis.
- C) Il devra surtout travailler au corps (foie, estomac) pour essayer d'amoindrir la vitalité extraordinaire de Pep.
- D) Il faudra, avant toute chose, qu'il soit en parfaite condition physique, donc bien acclimaté au genre de vie si spécial des Américains.

POUR GAGNER IL DOIT COMPTER SUR :

- 1° Sa force physique plus grande.
- 2° Son allonge de bras supérieure.
- 3° Sa confiance en lui-même (il ne faut pas qu'il se laisse impressionner par le titre de Willie Pep et par ses simagrées).

Jean MOUGIN.

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

WATERPROOF STAINLESS CHRONOMETRE

CHRONOMETRE

C 18	Homme, montre centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18	Homme, étanche de luxe, petite montre	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE — PARIS

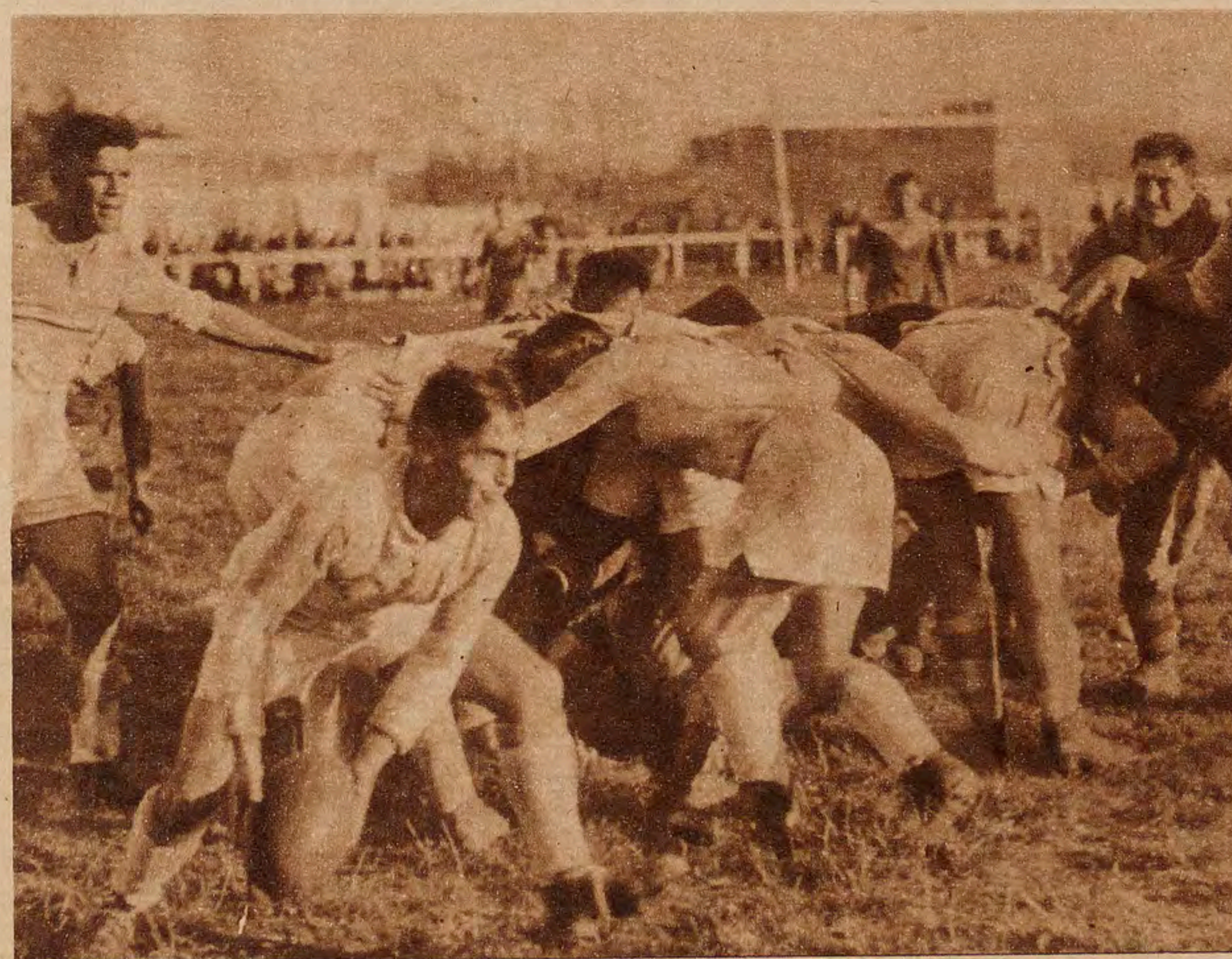
A GRENOBLE, TULLE ET MONTÉLIMAR



U. C. GRENOBLE-U.S. ROMANS (0-24). Robert Soro, « le magnifique », se moque du Grenoblois qui le ceinture ! Le 2^e ligne international faisait sa rentrée. (Tél. trans. de Grenoble.)



S. C. TULLE-STADE FRANÇAIS (14-0). Départ au pied des Parisiens Massal et Arieta : pour l'arrêter, le demi de mêlée devra se coucher sur la balle. (Téléphoto transmise de Tulle.)



U. S. MONTÉLIMAR-AVIRON BAYONNAIS (3-3). Protégé par Georges Larre, Pascaud, demi bayonnais, effectue une ouverture classique sur ses lignes arrières. (Tél. trans. de Montélimar.)

A SÈTE, 2 BUTS ONT SUFFI AU BONHEUR DES LILLOIS...



SÈTE-LILLE (0-2) : Le goal sétois Pons en difficulté. Il a plongé, mais n'a pu capter la balle. Mais le Lillois Baratte, au centre, ne l'aura pas lui non plus. Elle sortira.



Pons encore en action. Il est sorti et va cueillir un tir de Walter (invisible) devant l'ailier gauche lillois Lechantre qui est stoppé par le robuste arrière Mihoubi.



Pons, qui a arrêté un shot, serre le ballon sur sa poitrine sous les yeux de Baratte (à droite) et de son demi centre Foix (à gauche). (Téléphotos transmises de Sète.)